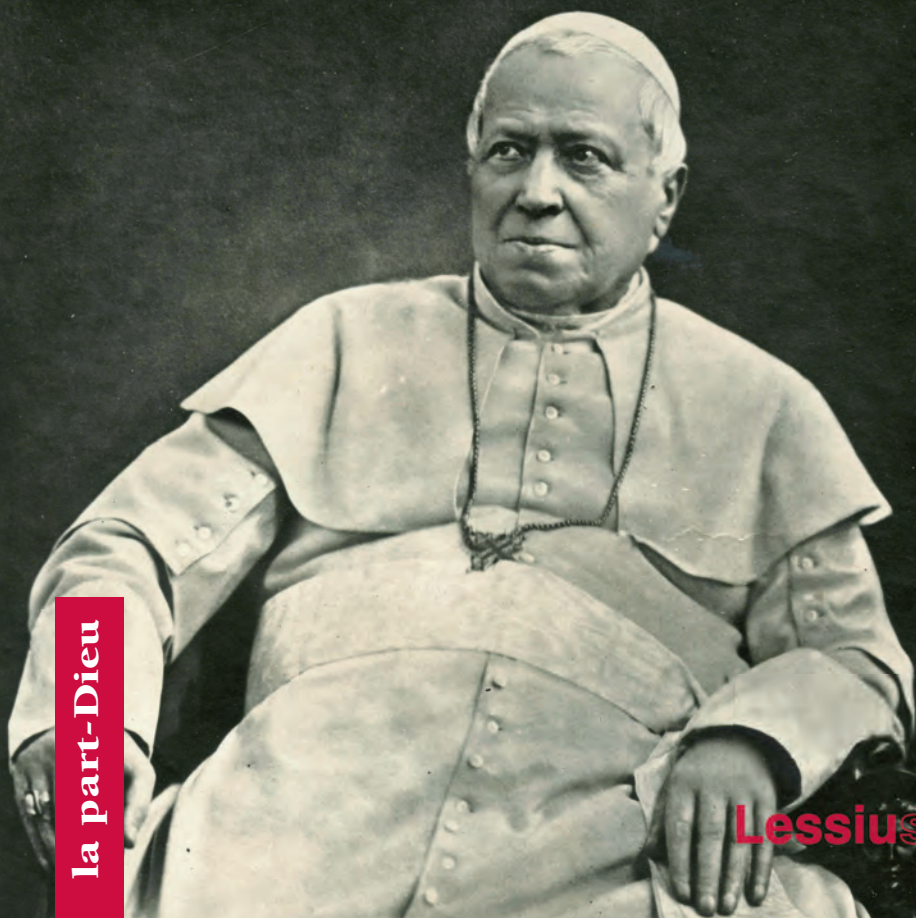


**John O'Malley**

# **Le concile Vatican I**

*Le pape est-il infallible ?*



la part-Dieu

Lessius









John O'MALLEY

# Le concile Vatican I

Le pape est-il infallible ?

*La construction de  
l'Église ultramontaine  
(1869-1870)*

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Gilles Firmin*



La Part-Dieu, 38  
Une collection dirigée par  
Luis Martínez Saavedra

*Du même auteur (enfrançais)*

**Chez Lessius et Lumen vitae :**

*L'événement Vatican II*, 2012.

*Le concile de Trente. Ce qui s'est vraiment passé*, 2013.

*Une histoire des jésuites. D'Ignace de Loyola à nos jours*, 2014.

*Une histoire des papes. De Pierre à François*, 2016.

*Les jésuites et les papes. Histoire d'une relation en quelques traits (xvi<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècles)*, 2017.

**Chez un autre éditeur :**

*Les premiers jésuites (1540-1565)*, Desclée de Brouwer, 1999.

*Pour l'édition originale américaine intitulée :*

Vatican I

The Council and the Making of the Ultramontane Church

© 2018, *The Belknap Press of Harvard University Press*,  
Cambridge (Massachusetts), Londres (Angleterre)

*Pour la traduction française*

© 2019 *Éditions jésuites*

7, rue Blondeau, 5000 Namur (Belgique)

14, rue d'Assas, 75006 Paris (France)

[www.editionsjesuites.com](http://www.editionsjesuites.com)

ISBN : 978-2-87299-376-5

DL : 2019/4255/17

*En mémoire d'Howard J. Gray, s.j.  
ami fidèle et de longue date.*

*Le passé n'est jamais mort, il n'est même pas passé.*

William FAULKNER,  
*Requiem pour une nonne* (1951)





## INTRODUCTION

Convoqué par le pape Pie IX (qui régna de 1846 à 1878), le premier concile du Vatican se réunit pendant sept mois, du début décembre 1869 à la mi-juillet 1870, dans le transept nord de la basilique Saint-Pierre de Rome. Il ne s'était plus tenu de concile œcuménique, c'est-à-dire universel, depuis trois siècles, et les conséquences apparemment inévitables de *Pastor aeternus*, le décret (proclamé le 18 juillet 1870) qui établissait la primauté de juridiction et l'infaillibilité du pape, laissait alors augurer aux experts qu'il ne serait suivi d'aucun autre. De leur point de vue, un tel décret rendrait à l'avenir les conciles inutiles : désormais, le pape pourrait décider seul de tout, et ne se priverait pas de le faire.

Un peu moins d'un siècle plus tard, ces pronostics se virent réduits à néant lorsque le pape Jean XXIII, le 25 janvier 1959, annonça son intention de convoquer un nouveau concile auquel il donna rapidement le nom de Vatican II. Il n'en demeure pas moins que *Pastor aeternus* a constitué un jalon dans l'histoire de l'Église catholique : ses conséquences sont toujours perceptibles de nos jours, et ce décret constitue déjà une raison suffisante pour étudier ce premier concile du Vatican.

Si l'Histoire est ce qui nous explique comment nous en sommes venus à être ce que nous sommes, alors cette histoire de Vatican I nous explique comment l'Église catholique est parvenue, dans un temps plutôt court, à devenir centrée sur le pape, ce qui constitue le triomphe de l'*ultramontanisme*. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la

papauté a progressivement perdu le contrôle des « États du pape », et pour finir de la ville de Rome — et au début du *xx<sup>e</sup>*, les papes étaient bien les seuls à imaginer qu'une telle perte pourrait être réparée. Mais c'est dès le début de ce même siècle que les papes ont pu exercer sur l'Église une autorité plus grande qu'elle n'avait jamais pu l'être. C'est à Vatican I, aux circonstances qui rendirent possible ce Concile et aux conséquences qui en découlèrent que l'on doit ce changement tout à fait remarquable.

Vatican I a été la plus grande et la plus longue rencontre internationale de tout le *xix<sup>e</sup>* siècle. Même si cela n'a pas immédiatement sauté aux yeux, il a constitué une solennelle prise de position contre le libéralisme de ce siècle, dans la mesure surtout où ce mot a pu qualifier ce qui faisait la promotion d'une forme représentative de gouvernement, de la liberté religieuse, de la séparation de l'Église et de l'État, et de la laïcisation des programmes des écoles et autres lieux d'enseignement. La réaction contre toute idéologie libérale mettait en œuvre des valeurs profondément ancrées dans les classes dirigeantes traditionnelles d'Europe occidentale, que l'expérience avait convaincues que la liberté, l'égalité et la fraternité ne constituaient pas une panacée, mais étaient une source de massacres et de chaos. De tels sentiments avaient certes tendance à s'émousser, mais ils ont été plus résistants qu'on ne l'aurait cru et ils étaient loin d'avoir disparu.

De ce fait, la signification du Concile va très au-delà des problèmes qui concernaient la seule Église catholique. Les chefs des grandes puissances politiques en étaient conscients et n'ont pas manqué de suivre son déroulement avec la plus grande attention. Les ambassadeurs auprès du Saint-Siège s'entendirent avec des journalistes et d'autres intermédiaires pour obtenir des informations sur ce qu'il s'y passait et comprendre ce qui pouvait en découler pour les relations entre l'Église catholique et les États. Avant même le début du Concile, le prince Chlodwig von Hohenlohe-Schillingsfürst, Premier ministre de Bavière, publia une lettre ouverte mettant en garde contre les menaces que sa tenue ferait peser sur les gouvernements européens légitimes. William Gladstone et Émile Ollivier, respectivement Premier ministre de Grande-Bretagne et chef du gouvernement français (en fait, mais non en

titre), se sont montrés particulièrement attentifs à son déroulement. Après le Concile, Gladstone et Bismarck publièrent des libelles pour le dénoncer, et Ollivier consacra en 1879 deux volumes retraçant en l'histoire et proposant une analyse des relations entre l'Église catholique et l'État français.

L'idée de déclarer la primauté et l'infaillibilité du pape ne tombait pas du ciel. Elle était le résultat d'une intense campagne de promotion organisée par des laïcs pour des simples particuliers. Elle visait à les convaincre que l'infaillibilité pontificale était la seule réponse viable à la crise culturelle, politique et religieuse suscitée par la Révolution française et par son contrecoup napoléonien à l'échelle européenne. Il s'agissait d'une crise qui, si l'on n'y portait remède, aurait d'après ses détracteurs les plus funestes conséquences pour l'Église catholique, pour la chrétienté et pour la civilisation elle-même. Le seul moyen d'y mettre fin était de lui opposer une autorité indiscutable.

L'urgence supposée d'une telle situation permet de comprendre comment l'écart de trois cents ans entre le concile de Trente (1546-1563) et celui de Vatican I a finalement pu être comblé. Au Moyen Âge, il y a eu en moyenne des conciles œcuméniques tous les quarante ans, entre le premier concile du Latran (1123) et celui de Trente. Pourquoi, de ce fait, y eut-il un si long intervalle entre Trente et Vatican I ? Comme dans tout phénomène historique complexe, les raisons sont multiples. On peut toutefois en privilégier trois.

En premier lieu, après le concile de Trente, les catholiques s'étaient rapidement convaincus que tous les problèmes avaient été résolus. Si une difficulté devait se présenter, il suffirait donc de voir ce que Trente en avait dit, ou plus souvent ce qu'il aurait pu en dire. Cette conviction était sans doute fondée sur la croyance générale et bien établie que l'Église catholique devait opposer un front uni au monde protestant, sans qu'il y ait de problème suffisamment préoccupant pour que le besoin d'un nouveau concile se fasse sentir. Dans une Église qui n'avait donc plus besoin de réforme, le catholicisme semblait monolithique face à un monde protestant ou laïque toujours en mutation. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la bureaucratie catholique se garda soigneusement d'employer le mot de « réforme » à propos de

l'Église : les protestants s'étaient approprié le mot, et parlaient volontiers de réforme, ce dont on leur savait gré<sup>1</sup>.

La deuxième raison était la réticence des souverains pontifes à courir le risque de voir les conciles prendre des décisions, en particulier à propos d'eux-mêmes et de leur magistère. Du premier concile du Latran au concile de Constance (1414-1418), les papes avaient considéré que les conciles pouvaient les aider à régler des problèmes particulièrement délicats, mais les choses changèrent à Constance. En 1378 se produisit le Grand Schisme d'Occident, durant lequel il y eut d'abord deux (l'un à Rome, l'autre en Avignon), puis trois prétendants au Saint-Siège qui furent reconnus légitimes. En dépit des efforts des souverains et des hommes d'Église pour mettre fin à cette scission, elle dura plus de quarante ans, durant lesquels l'Europe connut dix souverains pontifes... Le concile réuni à Constance parvint finalement à sortir de cette impasse en déposant deux des adversaires et en persuadant le pape de Rome de démissionner, après quoi on put élire en élire un nouveau, Martin V.

Dès lors, les relations devinrent problématiques entre les conciles et les papes, au point que ces derniers ont pu considérer parfois ces assemblées comme des anges exterminateurs... Cette crainte permet de comprendre pourquoi il fallut une génération entre le début de la Réforme protestante, en 1517, et l'ouverture du concile de Trente, en 1545. Ce dernier, qui se prolongea sur dix-huit années avec plusieurs interruptions et en plusieurs endroits, ne fit pas grand-chose pour calmer ces appréhensions : les prélats qui s'y assemblaient considéraient que la réforme de la papauté devait être un de leurs premier-but. Les trois papes qui régnèrent durant cette période firent de leur mieux pour s'y opposer, mais ils durent parfois capituler sur certaines questions. Les mesures décidées par le Concile ne satisfaisaient pas les plus ardents réformateurs, mais dans l'ensemble, elles se révélèrent positives pour l'Église tout entière<sup>2</sup>.

La troisième raison pour ce long délai, et la plus proche dans le temps, fut la difficile situation politico-religieuse qui commença à

---

1. Voir J. O'MALLEY, *Le concile de Trente. Ce qui s'est vraiment passé*, Lessius, Namur/Paris, 2013.

2. Voir *ibid.*, p. 35-36, 40-41 et 43-45.

se développer au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle et qui culmina à la fin du siècle suivant, juste avant la Révolution française. Alors même que l'Église se montrait désireuse de montrer au monde un front uni, des factions catholiques se déchiraient férocement, et il leur arrivait, dans certains cas, d'oublier leurs différends pour contester l'autorité du pape. Un tel état de choses n'encourageait guère la tenue d'un concile.

### UN NOUVEL ÉTAT DE FAIT

Au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, toutefois, la situation avait évolué d'une manière telle que Pie IX n'hésita pas à estimer qu'il pouvait convoquer un concile. Les catholiques, désormais prêts à oublier leurs griefs antérieurs contre l'évêque de Rome, avaient subi un des changements les plus remarquables dans la conscience sociale de l'époque moderne. Bien que ce changement ait été mondial, son épice était en France. Le pays qui était l'avocat le plus puissant de « libertés » de l'Église nationale — qui se trouve au cœur de ce que l'on qualifie de gallicanisme — devint en un plus puissant promoteur de l'ultramontanisme, le mouvement du xix<sup>e</sup> siècle qui plaçait au-dessus de toute autorité centrale, c'est-à-dire celle du pape<sup>3</sup>. Aussi multiforme que l'était le gallicanisme, l'ultramontanisme n'en était pas moins son exact contraire.

Le gallicanisme « classique » avait toutefois disparu bien avant le Concile, remplacé par une version « modérée » dont le but essentiel était de préserver, face à des revendications ultramontaines de plus en plus agressives, ce que ses défenseurs considéraient comme le rôle traditionnellement dévolu aux évêques. De ce fait, l'Église fut

---

3. Sur l'ultramontanisme, voir par exemple Austin GOUGH, *Paris et Rome. Les catholiques français et le pape au xix<sup>e</sup> siècle* (1986), Éd. de l'Atelier/Éditions ouvrières, Ivry, 1996 ; Jeffrey VON ARX (éd.), *Varieties of Ultramonanism*, Catholic University of America Press, Washington, 1998 ; Gisela FLECKENSTEIN et Joachim SCHMIEDL (éd.), *Ultramontanismus : Tendenzen der Forschung*, Bonifatius, Paderborn, 2005.

divisée entre deux factions. Sous des différences ecclésiologiques de plus en plus manifestes, il y avait une différence d'appréciation de ce qu'était la tradition religieuse. La question à régler était de savoir comment l'Église devait réagir pour combler le gouffre qui semblait s'élargir entre ce qui s'enseignait jadis et ce qui semblait devoir le remplacer.

Le problème devait inévitablement se poser : au XIX<sup>e</sup> siècle, une approche historique semblait s'imposer pour à peu près tout ce qui concernait la culture, avec des conséquences parfois irréversibles. Les ultramontains refusaient cette évolution, et prétendaient que la doctrine était au-dessus des contingences historiques qui pouvaient la remettre en question. Le point de vue adverse était que lesdites contingences avaient une influence sur la doctrine, qui en était d'une certaine manière le produit, et qui ne pouvait être comprise sans en tenir compte.

Le cœur de la doctrine ultramontaine, l'infailibilité pontificale, avait ses racines au Moyen Âge, et les théologiens, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, répétaient les arguments de base en sa faveur et en faveur d'une Église davantage centrée sur le pape. Le partisan de cette opinion le plus respecté et le plus étudié était le jésuite Robert Bellarmin (1542-1621)<sup>4</sup>. Ce n'est toutefois pas avant le XIX<sup>e</sup> siècle que des théoriciens furent capables de rendre cette idée suffisamment naturelle pour convaincre un grand public de les aider à la concrétiser. C'était la naissance d'un mouvement, mais imposer de telles idées revenait à contredire des idées très anciennes sur les prérogatives des églises locales qui avaient généralement eu cours dans le catholicisme. D'où le débat qui prit naissance au début de ce siècle et qui ne devait être tranché que dans les derniers jours de Vatican I.

La primauté du pape est sa prééminence quant aux questions de gouvernement, alors que son infailibilité est sa prééminence quant à la doctrine chrétienne. Il s'agit de deux catégories bien distinctes, bien qu'elles soient suffisamment liées entre elles pour que la seconde

---

4. Sur sa pensée à ce sujet, voir Richard F. COSTIGAN, *The Consensus of the Church and Papal Infallibility: A Study in the Background of Vatican I*, Catholic University of America Press, Washington, 2005, p. 22-31.

puisse être considérée comme un aspect de la première. Les deux étaient largement admises par les ultramontains, mais c'est sur l'infailibilité du pape qu'ils concentrèrent leurs efforts.

La conviction qu'un respect particulier devait être porté au successeur de saint Pierre est une idée qui remonte aux tout premiers temps du christianisme. Elle reposait sur l'image du rôle de chef des disciples de Jésus que le Nouveau Testament donnait de saint Pierre. Comme tous les chrétiens, les évêques d'Orient comme d'Occident reconnaissaient dans l'ensemble qu'un respect tout particulier devait être témoigné à ses successeurs, mais la manière dont ce respect devait se manifester ce respect n'en a pas moins été âprement discutée, et ce tout au long des siècles<sup>5</sup>.

Les défenseurs de la spécificité de Pierre se fondaient principalement sur trois passages des évangiles. Le premier était le passage bien connu de l'évangile selon Matthieu (16, 17-19) dans lequel Jésus annonce à Pierre que c'est sur lui qu'il bâtira son église. Le second était le passage de l'évangile selon Jean (21, 15-17) dans lequel Jésus demande à Pierre de faire paître ses agneaux et ses brebis. Enfin, les défenseurs de l'infailibilité pontificale au XIX<sup>e</sup> insistaient sur la prière de Jésus en faveur de Pierre dans l'évangile selon Luc (22, 31) : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. »

Toutefois, les épîtres pastorales (1 et 2 Timothée et Tite) manifestent clairement que très tôt les évêques autres que celui de Rome apparaissent comme les chefs de leurs communautés. Le sens du grec *ἐπίσκοπος* (*episkopos*), d'où vient le mot « évêque », est « surveillant », voire « inspecteur ». En tant que successeurs des apôtres, les évêques estimaient que c'est de leurs prédécesseurs qu'ils tenaient leur capacité et leur autorité à surveiller leurs brebis (« ouailles »). Leur autorité était donc aussi « apostolique » que celle de Pierre.

---

5. Voir, par exemple, Michele MACCARRONE (éd.), *Il primato del vescovo di Roma nel primo millennio. Ricerche e testimonianze*, Libreria Editrice Vaticana, Vatican, 1991.

En dépit des vives controverses qui s'élevèrent, en Occident, sur la nature de l'autorité que les papes pouvaient avoir sur les dirigeants laïcs, sur les autres évêques, voire sur les conciles, cette prééminence théorique était universellement acceptée. Cet état de fait prit fin avec la Réforme, pour qui le pape était l'ennemi de la chrétienté, voire l'Antéchrist lui-même. Les catholiques demeurèrent fidèles à la papauté, mais ils n'en continuaient pas moins à être en désaccord sur la portée de l'autorité du pape, comme l'ont manifesté les impasses du concile de Trente. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les ministres des grands souverains catholiques n'ont pratiquement jamais cessé de contester toutes les prétentions du pape. Les définitions de Vatican I étaient censées mettre une bonne fois pour toutes un terme à cet état de fait<sup>6</sup>.

La question de la prééminence du pape quant à la doctrine, et plus précisément de son infaillibilité, a une histoire aussi complexe que celle de sa primauté, et ses limites pouvaient en être discutées de la même manière. Dès le V<sup>e</sup> siècle de notre ère, la tradition générale était que l'Église romaine ne pouvait pas se tromper dans sa position vis-à-vis des questions doctrinales qui étaient ardemment discutées. Elle reposait sur deux facteurs : la première, que Rome avait été le lieu du martyre de Pierre, ce qui conférait à l'Église de Rome un poids particulier, renforcé encore par l'association du martyre de Pierre avec celui de Paul qui lui conférait une double apostolicité ; le second facteur était la remarquable capacité de cette Église à prendre, vis-à-vis des doctrines contestées, des positions qui finissaient par être considérées comme orthodoxes.

Cette tradition d'*inerrance* (l'erreur est humaine, mais l'Église — romaine, donc — en tant que corps ne peut pas se tromper) de Rome préparait le chemin pour l'apparition progressive, au

---

6. La bibliographie est vaste. Un livre de base : Klaus SCHATZ, *La primauté du pape. Son histoire des origines à nos jours*, Cerf, Paris, 1992. Voir aussi M. MACCARONE (éd.), *Il primato del vescovo di Roma nel primo millennio* ; James E. PUGLISI (éd.), *Petrine Ministry and the Unity of the Church*. « *Towards a Patient and Fraternal Dialogue* », Liturgical Press, Collegeville, 1999 ; William HENN, *The Honor of My Brothers. A Brief History of the Relationship between the Pope and the Bishops*, Crossroads Press, New York, 2000 ; Walter KASPER (éd.), *The Petrine Ministry. Catholics and Orthodox in Dialogue*, The Newman Press, New York, 2006.



Moyen Âge, de la notion d'infaillibilité du pape. Comme le définira plus tard Vatican I, l'infaillibilité est la doctrine qui affirme que lorsque le pape, sous certaines conditions, énonce qu'une doctrine est de foi divine et apostolique, il ne peut pas se tromper, et que, par conséquent, son énonciation ne pourra pas être contestée par la suite. L'inerrance est une réaction (l'Église tranchait un débat qu'elle n'avait pas suscité), être infaillible est une action. La première attitude consiste à rappeler le témoignage de la tradition de l'Église dans un contexte de dispute doctrinale, la seconde à prendre l'initiative de faire une déclaration à propos d'une doctrine, que cette dernière soit contestée ou non. Elle confère à cette nouvelle doctrine une autorité nouvelle et qui ne saurait être remise en question, sans tenir compte du développement historique d'une notion qui, originellement appliquée au « siège » de Rome (*sedes*, la chaire de saint Pierre), se retrouve appliquée à celui qui est assis dessus (*sedens*)<sup>7</sup>...

Ce n'est qu'occasionnellement, au XIV<sup>e</sup> siècle, que les papes, les théologiens et les canonistes évoquèrent le sujet en tant que tel. Et bien que le thème soit rapidement devenu une prétention des papes, la question n'était pas de celles qu'ils évoquaient dans leurs interventions, ni même un thème privilégié de ce qu'ils pouvaient énoncer. Les papes et leurs défenseurs, toutefois, ne cessèrent jamais de faire valoir que les déclarations solennelles d'un pape étaient définitives et non sujettes à révision. Toutefois, la question de savoir comment un tel parti-pris pouvait s'accorder avec l'idée plus traditionnelle de l'autorité des conciles œcuméniques ; pour ses défenseurs, cette « menace » permanente était toutefois moins traumatisante qu'une situation où un pape se retrouvait en conflit avec ce qui deviendrait un ou deux « antipapes<sup>8</sup> ».

---

7. Voir K. SCHATZ, *La primauté du pape*, p. 148-149.

8. Les études les plus détaillées consacrées à l'évolution historique de l'infaillibilité sont les deux ouvrages d'Ulrich HORST, *Papst-Konzil-Unfehlbarkeit. Die Ekklesiologie der Summenkommentare von Cajetan bis Billuart* (Grünewald, Mayence, 1978) et *Unfehlbarkeit und Geschichte. Studien zur Unfehlbarkeitsdiskussion von Melchior Cano bis zum I. Vatikanischen Konzil* (Grünewald, Mayence, 1982). On peut aussi consulter Brian TIERNEY, *Origins of Papal Infallibility (1150-1350). A Study of the Concept of Infallibility, Sovereignty and Tradition in the*

Pour les ultramontains du XIX<sup>e</sup> siècle, l'infaillibilité constituait le cœur de leur mouvement, et les plus déterminés d'entre eux virent dans le Concile une chance de la promouvoir. Ironie de l'histoire : ils comptaient sur le Concile pour promouvoir cette doctrine, alors que pour beaucoup d'entre eux, la définition de l'infaillibilité par le Concile reviendrait à rendre désormais les conciles inutiles...

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'infaillibilité gagnera du terrain à cause des bouleversements politiques, et son essor sera une conséquence des défis culturels, sociaux et intellectuels que le « monde moderne » posait à l'Église. La révolution scientifique menaçait le système aristotélien qui servait d'armature à la théologie depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Le rationalisme des Lumières bouleversa l'équilibre entre « foi » et « raison » dans la théologie catholique traditionnelle, au point que les plus extrêmes ne voudront plus reconnaître d'autre dieu que la Raison. L'appel de la Révolution française à la liberté, à l'égalité et à la fraternité mina la hiérarchie ecclésiastique et politique, problème aggravé par la création, lors de la Révolution industrielle, d'un prolétariat urbain revendiquant — parfois à grand renfort de bâtons, de pierres et de fusils — d'avoir voix au chapitre. La revendication « bourgeoise » de la liberté de parole, d'expression

---

*Middle Ages* (E. J. Brill, Leyde, 1972) et Donald S. PRUDLO, *Certain Sainthood. Canonization and the Origins of Papal Infallibility in the Medieval Church* (Cornell University Press, Ithaca, 2015). Particulièrement utile pour sa présentation de personnalités souvent négligées et pour sa méthodologie est R. F. COSTIGAN, *The Consensus of the Church and Papal Infallibility*. Pour une étude minutieuse de l'infaillibilité chez les ultramontains, voir Hermann Josef POTTMEYER, *Unfehlbarkeit und Souveränität. Die päpstliche Unfehlbarkeit im System der ultramontanen Ekklesiologie des 19. Jahrhunderts* (Grünwald, Mayence, 1975). Il faut également signaler Margaret O'GARA, *Triumph in Defeat. Infallibility, Vatican I, and the French Minority Bishops* (Washington, Catholic University of America Press, 1988), Adrian LÜCHINGER, *Päpstliche Unfehlbarkeit bei Henry Edward Manning und John Henry Newman* (Universitäts Verlag, Fribourg, 2001) et Francis A. SULLIVAN, « Newman on Infallibility », dans Ian KER et Alan G. HILL (éd.), *Newman After a Hundred Years* (Clarendon Press, Oxford, 1990). La publication par Hans KÜNG, en 1970, de son *Infaillible ? Une interpellation* (Desclée de Brouwer, Paris, 1971), relança une controverse qui suscita une littérature considérable. Mais quand quelques années plus tard, August HASLER publia son propre livre sur ce thème, *Wie der Papst unfehlbar wurde* (Piper, Munich/Zürich, 1979), version allégée d'une étude plus universitaire, la réaction des historiens et des théologiens fut plutôt négative.

(presse) et de religion serait la cause, à ce qu'il semblait, la fin de la discipline nécessaire au maintien de l'ordre dans l'Église et dans l'État, et de nouvelles formes de critique biblique menaçaient la crédibilité du texte sacré. Ces phénomènes, et d'autres semblables constituaient pour la plupart des catholiques les plus graves et les plus inquiétants problèmes du jour, sentiment que partageait Pie IX. Ils menaçaient les fondations sur lesquelles l'Église et la société reposaient depuis un temps immémorial. Il s'agissait bien d'une crise d'autorité.

Tous les catholiques n'eurent pas une telle réaction négative. Il y avait des catholiques « libéraux » qui estimaient que l'Église pouvait et devait reprendre à son compte au moins quelques-uns des principes du libéralisme. Ils estimaient, par exemple, que l'Église devait abandonner son allégeance aux formes monarchiques des anciens régimes et composer avec l'avenir, c'est-à-dire des formes de gouvernements démocratiques ou républicains. Pour importante qu'elle ait pu être, leur voix n'était toutefois pas majoritaire.

Pie IX ne partageait pas vraiment leur point de vue. Pour lui, le Concile devait opposer une fin de non-recevoir au libéralisme et au monde moderne qui l'avait enfanté avant de l'adopter. En 1864, il s'en était déjà pris au libéralisme dans le *Syllabus errorum*, résumé des erreurs de la société moderne : ce catalogue se terminait par la proposition finale et récapitulative (à condamner, donc) selon laquelle « le Pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne » (80). Le problème lui paraissait tellement urgent qu'il justifiait un concile pour le traiter convenablement. Il n'était pas le seul à le penser ; en 1849, à peine trois ans après son élection, le cardinal Luigi Lambruschini lui écrivait : « Je pense que Votre Sainteté devra en son temps (et ce temps ne peut être éloigné) convoquer un concile général pour condamner les erreurs récentes et faire revivre la foi dans le peuple chrétien, restaurer et raffermir la discipline ecclésiastique, si affaiblie de nos jours. Les maux sont généraux, il faut donc des remèdes généraux<sup>9</sup>. »

---

9. L. Lambruschini, cité par Roger AUBERT, *Vatican I*, Éditions de l'Orante, Paris, 1964, p. 39.

Quand le Concile se réunira vingt ans plus tard, son ordre du jour sera exactement celui que Lambruschini avait esquissé. Bien que ses documents préparatoires ne contiennent pas la moindre référence à l'infaillibilité pontificale, il nous apparaît très clairement, après coup, que la propagande ultramontaine et l'opposition qu'elle suscitait conduisaient inévitablement à *Pastor aeternus*, qui est une affirmation implicite, mais vigoureuse que l'ordre politique et social de la société est hiérarchique. C'est à cause de *Pastor aeternus* que l'on se souvient de Vatican I. Toutefois, outre cette encyclique qui promulgua l'infaillibilité du pape, le Concile promulgua aussi une autre constitution dogmatique, *Dei Filius*, qui évoquait les problèmes rencontrés par la foi religieuse dans un monde de plus en plus laïque et sceptique, une question toujours d'actualité. Les deux documents justifient l'intérêt que l'on peut encore porter de nos jours à ce Concile.

## VATICAN I ET LES AUTRES CONCILES

Lambruschini se fondait sur de solides raisons historiques quand il rappelait que c'était pour résoudre les graves problèmes qui menaçaient l'Église que les conciles œcuméniques se réunissaient. Le point commun de tous les conciles, nationaux autant que généraux, était que c'étaient les évêques, successeurs des apôtres, qui y avaient le droit de vote, même si les conciles avaient été convoqués par un empereur ou une impératrice. Chacun de ces conciles n'en avait pas moins leur particularité, et celui de Vatican I n'a pas fait exception à la règle.

Les évêques y détenaient le droit de vote, mais jusqu'à Vatican I, les laïcs n'en étaient pas moins représentés en la personne des souverains catholiques (ou de leurs représentants), qui n'y faisaient pas de la figuration, mais qui prenaient part aux discussions. C'est, pour la première fois, à Vatican I que les laïcs ne participèrent en rien au Concile, ce qui n'empêche pas que leur rôle ait pu y être important, mais indirectement.

Sur les vingt et un conciles que l'Église catholique considère comme œcuméniques, les huit premiers (du premier concile de Nicée, en 325, au quatrième concile de Constantinople, en 869-870) se sont tenus sur le territoire de l'actuelle Turquie, en langue grecque. L'influence des chrétiens occidentaux, y compris du pape, y a été minime. Les treize autres ont été tenus en Europe, en langue latine. Conséquence du Grand Schisme qui sépara les deux chrétiens en 1054, les chrétiens orientaux n'y étaient pratiquement pas représentés, sauf au concile de Florence. À Vatican I, les évêques des Églises orientales qui s'étaient réconciliées avec l'Église latine, ceux que l'on appelle les uniates, ont bien participé au Concile, mais ils n'ont pas tardé à comprendre que leurs opinions n'y auraient guère de poids.

Sept des conciles œcuméniques occidentaux se sont tenus à Rome, trois en France, un en Suisse et deux en Italie en dehors de Rome. Vatican I a été le premier des conciles romains à se tenir à la basilique Saint-Pierre : les autres s'étaient tenus à la basilique Saint-Jean-de-Latran, qui est la cathédrale du pape. Se réunir dans la ville du pape et sous sa direction changeait forcément les choses par rapport au précédent concile de Trente, ballotté entre Trente (qui faisait partie de l'Empire autrichien) et Bologne (qui faisait partie des États du pape) à des centaines de kilomètres de Rome.

En ce qui concerne le nombre des participants, Vatican I se situe parmi les plus importants conciles, avec un peu plus de 700 évêques : les précédents rassemblaient en moyenne entre 150 et 300 prélats, Constance davantage ; le plus important de ce point de vue a été celui de Vatican II, qui réunissait quelque 2 200 évêques.

Alors qu'au concile de Trente, il n'y avait aucun évêque qui ne vienne pas d'Europe, Vatican I en accueillait plusieurs qui venaient des autres continents : de ce point de vue, ce fut le premier concile à être véritablement mondial. Il n'en demeura pas moins un rassemblement « européen ». La langue du Concile était le latin, une langue européenne, et tous les intervenants d'importance étaient Européens. Mais les implications de *Pastor aeternus* ont bien sûr concerné toute l'Église catholique.

La presse catholique qui soutenait le Concile, notamment des journaux tels que *L'Univers*, quotidien français dirigé par Louis Veuillot,

ou la *Civiltà cattolica*, bimensuel italien fondé par les jésuites, a exercé une grande influence sur l'opinion catholique à propos de ce qui aura constitué le cœur du Concile, l'infaillibilité. La presse n'était pas la seule à le faire : les nombreux livres et libelles commis par les publicistes ultramontains ont modelé l'opinion des croyants. Leurs adversaires n'ont pas été capables de riposter par une campagne de même ampleur. Il y eut certes des exceptions : peu avant le Concile, et tout le temps que celui-ci dura, Ignaz von Döllinger (1799-1890), illustre historien du christianisme établi à Munich, fit tout son possible pour le déconsidérer à l'échelle internationale.

Et certes, les écrits de Luther et des autres réformateurs n'avaient pas été sans conséquence sur les débats du concile de Trente. C'était la première fois que l'influence de l'imprimerie se faisait ressentir sur le déroulement d'un concile. Mais l'influence de la presse sur le concile de Vatican I a été sans commune mesure avec ce précédent : elle a permis de multiplier les publications sur un sujet quasi unique, l'autorité du pape, de le faire à un niveau international, les journaux reprenant des informations et même des articles d'un pays, et même d'un continent, à l'autre, et ses tirages étaient incomparablement supérieurs à ceux d'une ou de plusieurs presses à bras. Cette influence est donc également un des traits qui distinguent Vatican I des conciles qui l'avaient précédé.

## PIE IX

Il était dans l'ordre des choses que les papes qui convoquaient les conciles influencent plus ou moins leur déroulement. Ce fut particulièrement le cas pour Pie IX, à un point tel que la marque qu'il imposa au premier concile du Vatican a pu laisser penser que le souverain pontife en avait tiré les ficelles pour lui faire dire ce qu'il voulait entendre. C'était là une accusation qui ne manquait pas de vraisemblance.

Giovanni Maria Mastai Ferretti était né le 13 mai 1792, à Senigallia, près d'Ancône. Sa famille, plutôt aisée que véritablement riche, faisait

partie de la petite noblesse des Marches (au nord des États pontificaux), mais qui, contrairement à ce qui était le plus souvent le cas dans cette classe sociale, manifestait une ouverture prudente aux idées nouvelles.

Le jeune Giovanni Maria fit ses études à Volterra chez les piaristes, congrégation de clercs réguliers à vocation enseignante. Il y manifesta un intérêt pour la science, qui n'était pas le point fort de ces religieux. Il commença à y subir des attaques d'épilepsie, dont le traitement ne suffira pas à l'empêcher d'être sujet, pour le reste de sa vie, à de brusques changements d'humeur. Le plus souvent affable et souriant, il pouvait alors avoir des crises de colère qui surprenaient ses visiteurs. Aussi inquiétants que ces épisodes pouvaient apparaître, ils n'en étaient pas moins rares : lorsqu'il était pleinement lui-même, il exerçait au contraire un charme sur ceux qui l'approchaient, un trait qu'ont souligné même ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui.

En mars 1816, alors qu'il avait vingt-quatre ans, il décida de se consacrer au sacerdoce après avoir suivi plusieurs retraites spirituelles. Bien que plusieurs de ses proches aient occupé des postes élevés dans l'Église, Giovanni Maria semble avoir été totalement dénué de toute ambition ecclésiastique et n'avoir pas eu d'autre souci que celui d'être un bon pasteur. Après de rapides études chez les jésuites du Collège romain, il fut ordonné prêtre en 1819, trois ans à peine après sa vocation. Son entraînement philosophico-théologique avait été sommaire.

En 1823, un curieux concours de circonstances incita le pape Léon XII à en faire un membre d'une mission diplomatique au Chili, qui sera la seule sortie d'Italie pour le futur pape. À son retour, trois ans plus tard, il fut nommé directeur de l'Istituto San Michele, l'une des plus grandes institutions de Rome consacrées à l'aide sociale. Il s'y montra administrateur avisé, ce qui le fit choisir pour l'évêché d'Imola en 1832. Sept ans plus tard, il reçut le chapeau de cardinal.

Dans ces années particulièrement difficiles pour les états pontificaux, il fut un dirigeant plutôt modéré. Il n'avait sans doute aucune sympathie pour la politique réactionnaire du pape en exercice, Grégoire XVI. À la mort de ce dernier, les cardinaux étaient prêts à

élire un pape plus conciliant, et le cardinal Mastai Ferreri fut élu au quatrième tour.

Sincèrement dévot, le nouveau pape avait une foi naïve et spontanée dans l'action de la divine providence qui lui fut très utile tout au long d'un ministère particulièrement long et difficile. D'un point de vue intellectuel et culturel, il n'était manifestement pas préparé à affronter les problèmes du « monde moderne ». Et malheureusement, il était entouré par des personnes dont l'horizon était aussi limité que le sien.

Un des hommes-clés de la Curie de cette époque fut le cardinal Giacomo Antonelli, qui fut son secrétaire d'État pendant presque toute la durée de son pontificat, de 1848 à sa mort en 1876. Son caractère et sa personnalité étaient tout le contraire de ceux de son maître : si Pie IX était émotif, sociable, avenant et pieux, Antonelli était froid, intéressé, et capable de jouer un double jeu. Mais il était intelligent, dévoué à Pie IX et prit son office très au sérieux. Ce n'était pas moins une curieuse association.

Bien qu'il soit resté à l'arrière-plan tout au long de Vatican I, Antonelli est important dans l'histoire du Concile, car avant, pendant et après les sessions, c'est lui qui devait s'occuper du *Risorgimento*, le mouvement vers l'unification de l'Italie dont la conséquence fut, en 1870, la fin des états du pape et le choix de Rome comme nouvelle capitale du nouveau royaume d'Italie. Cet arrière-plan historique est indispensable à la compréhension des décisions de Pie IX et des événements qui ont conduit à Vatican I<sup>10</sup>.

La péninsule était restée divisée en plusieurs états indépendants depuis le Moyen Âge. Après la fin de l'Empire napoléonien, en 1814, ces états avaient été réorganisés par le Congrès de Vienne : on en comptait neuf, au sein desquels les états du pape occupaient une bonne part de la péninsule ; par ailleurs, le Congrès rétablissait la souveraineté de l'Autriche sur la République de Venise, en l'étendant jusqu'à Milan pour créer un royaume de Lombardie-Vénétie.

---

10. Pour un bon résumé, voir Derek BEALES et Eugenio F. BIAGINI, *The Risorgimento and the Unification of Italy* (1971), Pearson Education, Londres, 2002 ; voir aussi Silvana PATRIARCA et Lucy RIALI (éd.), *The Risorgimento Revisited. Nationalism and Culture in Nineteenth-Century Italy*, Palgrave Macmillan, New York, 2012. La littérature italienne sur le sujet est très vaste.



Les Italiens en éprouvèrent un ressentiment d'autant plus vif que l'Autriche, Empire catholique, en profitait pour étendre son influence sur la politique des autres états de la péninsule. Le désir de soustraire l'Italie aux Autrichiens détestés se transforma sans peine en une volonté d'unifier l'Italie, alimentée par la montée générale du sentiment nationaliste dans l'Europe du début du XIX<sup>e</sup> siècle et par les révolutions de 1830 et de 1848 en France et dans toute l'Europe.

Pie IX se retrouvait donc dans la même situation que son prédécesseur Grégoire XVI, dans la mesure où il devait faire face non seulement au problème général de l'unification de la péninsule, avec les conséquences qu'elle aurait sur les états du pape et sur la ville de Rome, mais aussi par l'agitation politique de ses États eux-mêmes. Ces derniers étaient généralement considérés comme les plus arriérés et mal gérés de toute l'Europe, et le ressentiment contre le « gouvernement des prêtres » ne faisait que croître et embellir.

En novembre 1848, exactement deux ans après son élection, la situation à Rome obligea Pie IX à quitter sa capitale et à se réfugier à Spolète jusqu'au mois d'avril 1850. Il ne put revenir dans la ville sainte qu'après s'être résigné à demander l'aide d'un gouvernement étranger, Louis-Napoléon Bonaparte, alors « prince-président », envoya un corps expéditionnaire qui suffit à rétablir l'ordre.

En ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement de réunification de l'Italie sous la bannière du royaume du Piémont-Sardaigne ne pouvait s'accomplir sans y intégrer les états du pape, qui coupaient la péninsule en trois. En outre, les chefs du mouvement étaient d'avis que c'était Rome qui devait être la capitale de la future nation. Les papes du XIX<sup>e</sup> siècle, comme leurs prédécesseurs des siècles précédents, considéraient que les États du pape, et plus encore la ville de Rome, constituaient un dépôt sacré, un saint héritage qu'ils ne pourraient jamais abandonner. Aucun pape n'en était plus intimement convaincu que Pie IX.



Carte de l'Italie vers 1850, montrant l'extension des États pontificaux et l'invasion autrichienne entre Venise et Milan.

En 1859, toutefois, les forces italiennes occupaient presque tout le territoire, sauf la ville de Rome et ses alentours, et attendaient l'occasion de s'emparer de la ville. Celle-ci se présenta le 20 septembre 1870, et peu après Pie IX déclara la suspension du Concile jusqu'en novembre.

Mais le Concile n'a jamais pu reprendre. Il demeura dans les limbes jusqu'au 14 juin 1960, jour où le pape Jean XXIII régla définitivement la question en faisant savoir que le Concile qu'il avait annoncé peu avant s'appellerait Vatican II. Au sens technique du terme, c'est seulement à cette date que le concile de Vatican I s'est terminé.

## SOURCES ET AUTEURS

Les historiens ne manquent pas de documents pour retracer l'histoire du premier concile du Vatican. En premier lieu, la collection officielle de ses actes — soit les discours et les documents temporaires ou définitifs, mais aussi la liste des intervenants et autres précisions — dont une excellente édition a été donnée il y a un siècle dans les derniers volumes du « Mansi », *amplissima collectio*<sup>11</sup>... À la fin du siècle dernier, la publication des journaux de deux des acteurs du Concile et de celui d'un journaliste bien informé a permis de découvrir plusieurs regards « de l'intérieur<sup>12</sup> ». On trouve d'autres informations dans la correspondance des participants et dans les rapports des observateurs des différents gouvernements. Enfin, Vatican I a été un tel événement à l'époque que la presse dont c'était alors la grande époque nous aide également à compléter la connaissance que nous pouvons en avoir.

Même si le volume en est moindre que pour Vatican II, le premier concile du Vatican, avant, pendant et après son déroulement, a suscité une importante littérature, le plus souvent polémique ou apologétique. Cette production s'est tarie à la fin du siècle, mais, sans trop de surprise, la convocation du second concile a renouvelé doctrines l'intérêt pour celui qui l'avait précédé près d'un siècle auparavant. Le nouveau concile n'a cessé d'affirmer, presque obsessionnellement, qu'il se situait dans la continuité de son prédécesseur ; mais sa promulgation de la doctrine de la collégialité épiscopale ne pouvait manquer de susciter des questions

---

11. Giovanni Domenico MANSI (éd.), *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, H. Welter, Arnheim-Leipzig, 1901-1927, t. 51-53.

12. Giovanni Giuseppe FRANCO, *Appunti storici sopra il Concilio Vaticano* (Rome, Università Gregoriana, 1972) et Ignaz VON SENESTREY, *Wie es zur Definition der päpstlichen Unfehlbarkeit kam : Tagebuch vom 1. Vatikanischen Konzil* (Josef Knecht, Francfort, 1977). Bien qu'il ne concerne que le premier mois du Concile, il convient de signaler John Dalberg ACTON, *Lord Acton and the First Vatican Council : A Journal*, Catholic Theological Faculty, Sydney, 1975.

sur les de la primauté et de l'infaillibilité définies par Vatican I, qui ont suscité de nouvelles études. Les théologiens ont commencé à réévaluer les protestations libérales et gallicanes, et à les apprécier plus positivement qu'ils ne l'avaient fait lors du Concile.

La bibliographie signale toutes les études dont je me suis servi. J'ai largement mis à profit deux ouvrages fondamentaux. Le premier est l'étude en trois volumes que le jésuite italien Giacomo Martina a consacrée au pontificat de Pie IX<sup>13</sup>. C'est son travail le plus important, qui se base sur des décennies de recherches dans les archives et qui livre des aperçus équilibrés sur le pape et les décisions qu'il a prises. Bien qu'un seul de ses chapitres soit consacré au Concile proprement dit, on y trouve l'indispensable arrière-plan qui permet de comprendre le souverain pontife et le rôle qu'il y a joué.

Le second ouvrage, également en trois volumes, est l'œuvre d'un autre jésuite, l'historien allemand Klaus Schatz. Il s'agit d'une histoire détaillée du Concile, la plus précise qui ait jamais été publiée et sans doute la plus précise qui sera jamais publiée<sup>14</sup>. C'est un modèle d'érudition prudente, et sans elle je n'aurais pas pu écrire mon propre livre.

La publication des synthèses de Martina et de Schatz ne dispense pas de consulter le volume consacré à l'histoire du Concile par le chanoine belge Roger Aubert, toujours utile bien qu'il ait été publié il y a cinquante ans<sup>15</sup>. Les autres travaux d'Aubert sur l'Église au XIX<sup>e</sup> siècle aident à comprendre pour l'arrière-plan historique. Bien que ce travail ne soit guère attrayant pour le grand public, il faut signaler aussi la part qu'il a prise dans l'établissement de la concordance des décrets du Concile, outil indispensable au chercheur<sup>16</sup>.

Bien qu'elle ne reflète pas non plus les travaux de la recherche la plus récente, l'histoire du Concile publiée en deux volumes, en 1930, par le bénédictin irlandais Dom Cuthbert Butler est toujours utile :

---

13. GIACOMO MARTINA, *Pio IX*, 3 vol., Università Gregoriana, Roma, 1974-1990.

14. K. SCHATZ, *Vaticanum I*, 3 vol., Ferdinand Schöningh, Paderborn, 1992-1994.

15. R. AUBERT, *Vatican I*.

16. ID. et al. *Concilium Vaticanum I. Concordance, Index, Listes de Fréquence, Tables Comparatives*, CETEDOC, Université catholique de Louvain, Louvain, 1977.

fondé sur les lettres de l'évêque de Birmingham, William Bernard Ullathorne, ce récit allègre rend le sujet agréable à lire pour le grand public<sup>17</sup>.

Le premier chapitre de mon livre, « Le catholicisme et le siècle des Lumières », revient sur des épisodes qui se sont déroulés et sur des idéologies qui se sont développées au XVIII<sup>e</sup> siècle, celui des « Lumières ». C'est un prélude indispensable au reste du récit. Au siècle suivant, on n'a cessé de disputer, aussi bien dans les cercles religieux que dans les cercles laïques, des événements de ce siècle et des idées nouvelles qui y sont apparues, en particulier pour revenir sur la Révolution française et ses conséquences. Les chapitres suivants tenteront d'établir comment cette controverse a joué un rôle au plus haut niveau de l'Église catholique, pour en arriver à un concile Vatican I qui rejetait le siècle qui avait précédé le sien.

N'est-il pas étrange qu'on ne trouve, dans un ouvrage consacré à Vatican I, que deux chapitres, sur les cinq dont il est composé, qui soient véritablement consacrés à ce sujet ? On a l'impression que l'histoire de ce Concile était déjà écrite avant même qu'il ne soit convoqué, ce qui n'est certainement pas le cas de celle du concile de Trente ou de Vatican II. Bien sûr, dans les deux cas, les préliminaires de leur histoire sont à prendre en compte, et sans eux, l'un et l'autre seraient difficiles à comprendre, mais dans les deux cas, on ne peut pas dire que leur conclusion était prévisible.

C'est pourtant le cas pour Vatican I. L'infailibilité pontificale a été discutée avec tant de passion avant même le Concile que nous voyons plus nettement que ceux qui l'ont vécu qu'elle en serait le thème principal et qu'elle finirait par être proclamée. Les chemins de l'Histoire ne sont pas toujours rectilignes, mais il leur arrive de l'être. On ne sait pas toujours où ils mènent, mais parfois, c'est le cas. Vatican I se trouvait au bout de l'un de ces chemins. Aussi la « préhistoire » du Concile, ce qui a immédiatement précédé l'événement, en fait partie au même titre que son déroulement.

---

17. C'est le but que je me suis fixé à moi-même en écrivant ce livre. Je n'en espère pas moins que les théologiens et les historiens de profession pourront trouver quelque utilité à la synthèse que j'ai tenté de faire à mon tour.

Mais le sous-titre du livre donne une autre raison de penser que les premiers chapitres n'en sont pas hors sujet. En plus d'être consacré au concile de Vatican I, le sujet de ce livre est « la naissance de l'Église ultramontaine », un moment historique dont le Concile a été le couronnement, mais sans doute pas la fin. Si nous comprenons la naissance de l'Église ultramontaine au sens général de la montée en puissance de l'autorité du pape dans l'Église catholique, il est hors de doute qu'elle a commencé bien avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Mais si nous la comprenons comme la période de cette croissance où elle était qualifiée d'ultramontaine par ceux qui l'ont connue, alors l'histoire commence peu après le Congrès de Vienne (1815). Le demi-siècle qui s'est écoulé entre cette date et la fin du Concile est bien la période considérée comme celle de la naissance de l'Église ultramontaine.

Bien qu'il constitue le cœur de cette mise en place et son point culminant, le Concile n'en est pas le point final. Après lui, cette Église a continué à se développer, parfois grâce à des moyens qui n'ont a priori rien à voir avec cette histoire, comme l'invention de la radio, de la télévision et même des voyages par avion... Ce livre pose donc des questions qui vont bien au-delà de 1870 et qui concernent notre présent. Nous sommes pratiquement obligés de nous demander si le mot « ultramontaine » peut toujours qualifier l'Église catholique de notre époque — et, si c'est le cas, comment elle le demeure et jusqu'à quel point.

## *Chapitre premier*

# LE CATHOLICISME ET LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

À la veille du Concile, en 1869, les églises étaient pleines dans les régions catholiques de l'Europe. Hommes, femmes et enfants se pressaient à un grand nombre de manifestations religieuses, notamment des processions publiques et des pèlerinages locaux. De nouveaux ordres religieux féminins s'étaient développés, et les vocations à la prêtrise étaient nombreuses. Religieuses et religieux quittaient en grand nombre l'Europe pour des missions étrangères, le plus souvent sans grand espoir de retour.

Il ne s'agissait pas d'une illusion. Presque partout où elle se trouvait, l'Église catholique manifestait une vigueur remarquable. Vers 1870, elle comptait sans doute quelque deux cents millions de fidèles, dont les trois quarts vivaient en Europe — essentiellement dans quatre zones géographiques : la France, l'Italie, l'Autriche-Hongrie et la péninsule ibérique.

Avec trente-sept millions et demi de baptisés sur une population de trente-huit millions d'habitants, la France était le plus puissant des pays catholiques. Au milieu du siècle, c'est d'elle que partaient les deux tiers des missionnaires ; vingt ans plus tard, on y dénombrait une religieuse pour trois cent cinquante Français. Bien qu'il soit idéologiquement très divisé, le pays était à l'avant-garde des nouvelles initiatives catholiques, qui s'étendaient ensuite au reste de l'Église<sup>1</sup>. Mais

---

1. Sur les querelles idéologiques, voir Joseph F. BYRNES, *Catholic and French Forever. Religious and National Identity in Modern France*, Pennsylvania State University Press, University Park, 2005, p. 69-84.

En lecture partielle...



## CHRONOLOGIE SOMMAIRE

- 1786: Synode de Pistoia
- 1789: Révolution française
- 1815: Fin du Congrès de Vienne
- 1819: Joseph de Maistre publie *Du Pape*
- 1843: Louis Veuillot entre dans l'équipe de *L'Univers*
- 1846: Giovanni Mastai Ferretti est élu pape sous le nom de Pie IX
- 1848: Pie IX est obligé de quitter Rome pour se réfugier dans le Royaume des Deux-Sicules
- 1850: Pie IX revient à Rome. À Naples, fondation de *La Civiltà Cattolica*
- 1853: Pie IX publie l'encyclique *Inter multiplices*
- 1854: Le pape proclame le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie
- 1859: La défaite des troupes autrichiennes en Italie du Nord ouvre la voie à l'unification de la péninsule
- 1864: 6 décembre, Pie IX consulte secrètement un groupe de cardinaux sur la pertinence d'un concile ; 8, il publie le *Syllabus errorum*.
- 1867: 26 juin, annonce publique de la tenue d'un futur concile
- 1868: 19 juin, bulle de convocation officielle du futur concile
- 1869: 8 décembre, ouverture du Concile ;  
24 décembre, vote de *De fide* ;  
28 décembre, début de la discussion sur le document « Sur la foi catholique ».
- 1870: 21 janvier, distribution du document sur l'Église *Supremi Pastoris* ;  
24 avril, promulgation solennelle du décret *Dei Filius* (sur la Foi catholique) ;

- 29 avril, annonce que le décret sur la primauté et l'infaillibilité passe en tête de l'ordre du jour ;
- 13 mai, début de la discussion de *Pastor aeternus* ;
- 18 juin, l'Affaire Guidi ;
- 4 juillet, fin de la discussion de *Pastor aeternus* ;
- 18 juillet, session solennelle approuvant et promulguant *Pastor aeternus* ;
- 20 juillet, début des hostilités entre la France et la Prusse ;
- 2 septembre, Rome est prise par les troupes du Royaume d'Italie ;
- 20 septembre, Pie IX suspend le Concile pour une durée indéterminée
- 1960 : Le pape Jean XXIII fait savoir que le Concile qu'il avait annoncé prendrait le nom de Vatican II ; de ce fait, Vatican I est officiellement terminé.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES PREMIÈRES

- Acta et decreta sacrorum conciliorum recentiorum: Collectio Lacensis*, Herder, Fribourg, 1870-1890, 7 vol.
- Acta Gregorii papae XVI*, éd. Antonio Maria Bernasconi, Rome, S.C. de Propaganda Fide, 1901-1904, 4 vol.
- John Dalberg ACTON, *Lord Acton and the First Vatican Council: A Journal*, éd. Edmund Campion, Catholic Theological Faculty, Sydney, 1975.
- Bullarii romani continuatio summorum pontificum Clementis XIII, Clementis XIV, Pii VI, Pii VII, Leonis XII et Pii VIII, t. 5. Pii VI, Romae*, ex typographia reverendae Camerae apostolicae, 1842.
- [Giuseppe CALVETTI], « Convenances sociales d'une définition dogmatique sur l'Immaculée Conception de la B. V. Marie », *L'Univers* des 25, 26 et 28 avril 1852 (20<sup>e</sup> année, n° 113, 114 et 116) [« Congruenze sociali di una definizione dogmatica sull'Immacolato concepimento della B. V. Maria », *La Civiltà Cattolica* 1, 8, 1852, p. 377-396].
- Eugenio CECONI, *Histoire du concile du Vatican d'après les documents originaux. Préliminaires du Concile*, trad. Jules Bonhomme et M.D. Duvillard, Paris, Victor Lecoffre, 1887, 4 vol. [Storia del Concilio ecumenico Vaticano I scritta sui documenti originali, Francesco Lazzarini, Rome, 1873-1879, 4 vol.].
- François-René DE CHATEAUBRIAND, *Génie du christianisme*.
- Heinrich DENZINGER, *Symboles et définitions de la foi catholique*, 38<sup>e</sup> éd., trad. sous la direction de Joseph Hoffmann, Cerf, Paris, 1996.
- Ignaz DÖLLINGER, dit QUIRINUS, *Letters from Rome on the Council*, Londres/Oxford/Cambridge, Rivingtons, 1870.

- , dit JANUS, *Le Pape et le concile* (1869), trad. Alexis Giraud-Teulon, Librairie internationale-A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, Paris/Bruxelles, 1869 [Der Papst und das Concil, Leipzig, E. F. Steinader, 1869].
- Gervais DUMEIGE, *La Foi catholique. Textes doctrinaux de l'Église traduits et présentés*, Éditions de l'Orante, 1960
- Félix DUPANLOUP, « Observations sur la controverse soulevée relativement sur la définition de l'infaillibilité au prochain concile », dans E. CECCONI, *Histoire du concile du Vatican d'après les documents originaux*, 4, p. 430-482
- Joseph FESSLER, *La vraie et la fausse infaillibilité des papes*, E. Plon et Cie-Charles Douniol et Cie, Paris, 1873.
- Giovanni Giuseppe FRANCO, *Appunti storici sopra il Concilio Vaticano*, éd. Giacomo Martina, Università Gregoriana, Rome, 1972.
- Léon GAUTIER, *Table générale, suivie de pièces justificatives*, Gaume Frères et J. Duprey, Lyon, 3<sup>e</sup> éd., 1861 ; il s'agit du t. 29 et dernier de la très confessionnelle *Histoire universelle de l'Église catholique* de l'abbé René-François ROHRBACHER (1842-1849)
- GRÉGOIRE XVI, *Le Triomphe du Saint-Siège et de l'Église, ou les novateurs modernes combattus avec leurs propres armes*, trad. abbé Jammes, dans *Démonstrations évangéliques*, Migne, Petit-Montrouge, 1843, t. 16, col. 754-1096
- Prosper GUÉRANGER, *De la monarchie pontificale à propos du livre de Mgr l'évêque de Sura*, Victor Palmé, Paris, 1870.
- , *Mémoire sur la question de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge*, Julien, Lanier et Cie-J. Lecoffre et Cie, Lyon, 1850.
- M.N.S. GUILLON, *Collection générale des breffs et instructions de Notre Très-Saint Père le pape Pie VI, relatifs à la Révolution française*, Le Clere, Paris, 1798, 2 vol. (textes latins et traduction française)
- Henri LACORDAIRE, *Considérations sur le système philosophique de M. de La Mennais*, Derivaux, Strasbourg, 1834
- Lettres apostoliques de Pie IX, Grégoire XVI, Pie VII*, texte latin et traduction française, A. Roger et F. Chernoviz, sd (1898).
- Joseph DE MAISTRE, *Du pape*, Lyon-Paris, Rusand & Beaucé-Rusand, 1819 (livre I : « Du pape dans son rapport avec l'Église catholique » ; livre II « Du pape dans son rapport avec les souverainetés temporelles » ; livre III : « Du pape dans son rapport avec la civilisation et le bonheur des peuples » ; livre IV : « Du pape dans son rapport avec les Églises nommées schismatiques »)

- Giovanni Domenico MANSI (éd.), *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, 31 vol., Florence, puis Venise, 1759-1798 ; H. Welter, Arnheim/Leipzig, 1901-1927, t. 32-53, éd. Louis Petit et Jean-Baptiste Martin ; les t. 49-53 publient les documents du concile Vatican I
- Jean MAURAIN (éd.), *Le Saint-Siège et la France, de décembre 1851 à avril 1853. Documents inédits*, Félix Alcan, Paris, 1930.
- Fernand MOURRET, *Le concile du Vatican, d'après des documents inédits*, Bloud & Gay, Paris, 1919.
- Thomas MOZLEY, *Letters from Rome on the Occasion of the Œcumenical Council (1869-1870)*, 2 vol., Longmans, Green, Londres, 1891.
- John W. PADBERG, Martin D. O'KEEFE et John L. MCCARTHY (éd.), *For Matters of Greater Moment : The First Thirty Jesuit General Congregations*, Institute of Jesuit Sources, Saint Louis, 1994.
- Victor PELLETIER, *Décrets & canons du concile œcuménique et général du Vatican en latin et en français*, avec les documents qui s'y rattachent, nouvelle édition, A. Vromant-Victor Palmé, Bruxelles/Paris, 1873.
- PIE VII, voir *Lettres apostoliques*.
- PIE IX, voir *Lettres apostoliques*.
- Recueil des actes de n. t. s. p. le pape Pie XI (texte et traduction)*, Jacques Lecoffre et Cie, Paris, 1848-1855, 3 vol. (ne va pas au-delà du 17 avril 1850).
- Ignaz VON SENESTREY, *Wie es zur Definition der päpstlichen Unfehlbarkeit kam : Tagebuch vom 1. Vatikanischen Konzil*, éd. Klaus Schatz, Josef Knecht, Francfort, 1977.
- Augustin THEINER, *Documents inédits relatifs aux affaires religieuses de France (1700-1800)*, extraits des archives secrètes du Vatican, Firmin Didot frères, Paris, 1857-1858, 2 vol. (le faux titre porte : *Brefs et instructions en partie inédites de Pie VI. Lettres entièrement inédites de Louis XVI, des évêques et des ecclésiastiques de France, relatifs au schisme et de la grande persécution du clergé*).
- Vincenzo TIZZANI, *Il Concilio Vaticano I. Diario di Vincenzo Tizzani (1869-1870)*, 2 vol., éd. Lajos Pásztor, Hiersemann, Stuttgart, 1991-1992.
- William Bernard ULLATHORNE, *Letters of Archbishop Ullathorne*, Burns & Oates-Catholic Publication Society, Londres/New York, 1892.

## SOURCES SECONDAIRES

- Nigel ABERCROMBIE, *The Origins of Jansenism*, Clarendon Press, Oxford, 1936.
- Carolina ARMENTEROS, *The French Idea of History : Joseph de Maistre and His Heirs*, Cornell University Press, Ithaca, 2011.
- , « Hugues-Félicité Robert de Lamennais (1782-1854) : Lost Sheep of the Religious Enlightenment », dans Jeffrey D. BURSON et Ulrich L. LEHNER (éd.), *Enlightenment and Catholicism in Europe. A Transnational History*, University of Notre Dame Press, Notre Dame (Indiana), 2014, p. 145-164.
- , « Joseph de Maistre (1753-1821). Heir of the Enlightenment, Enemy of Revolutions, and Spiritual Progressivist », dans J.D. BURSON et U.L. LEHNER (éd.), *Enlightenment and Catholicism in Europe*, p. 125-141.
- , et Richard A. LEBRUN (éd.), *Joseph de Maistre and the Legacy of Enlightenment*, Voltaire Foundation, Oxford, 2011.
- Jeffrey VON ARX (éd.), *Varieties of Ultramonanism*, Washington, Catholic University of America Press, 1998.
- Roger AUBERT, *Le pontificat de Pie IX (1846-1878)*, Paris, Bloud & Gay, (1952) 1962 (*Histoire de l'Église* de Fliche et Martin, 19).
- , *Vatican I*, Éditions de l'Orante, Paris, 1964 (*Histoire des conciles* de Dumeige, 11).
- et alii, *Concilium Vaticanum I. Concordance, Index, Listes de Fréquence, Tables Comparatives*, CETEDOC Université catholique de Louvain, 1977.
- Derek BEALES, *Prosperity and Plunder. European Catholic Monasteries in the Age of Revolution, 1650-1815*, Cambridge University Press, 2003.
- , *Enlightenment and Reform in Eighteenth-Century Europe*, I. B. Tauris, Londres, 2005.
- , *Joseph II*, 2 vol., Cambridge University Press, 1997-2009.
- , et Eugenio F. BIAGINI, *The Risorgimento and the Unification of Italy*, (1971), Pearson Education, Londres, 2002.
- J. Ryan BEISER, *The Vatican Council and the American Secular Newspapers (1869-1870)*, Catholic University of America Press, Washington, 1941.
- Shaun BLANCHARD, « The Ghost of Pistoia : Evocations of *Auctorem Fidei* in the Debate over Episcopal Collegiality at Vatican II », *Theological Studies* 79, 1, 2018, p. 60-85.

- Charles A. BOLTON, *Church Reform in 18th Century Italy (The Synod of Pistoia, 1786)*, Martinus Nijhoff, La Haye, 1989.
- Claude BRESSOLETTE, *Le pouvoir dans la société et dans l'Église. L'ecclésiologie politique de Mgr Maret, doyen de la faculté de théologie de Sorbonne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cerf, Paris, 1984.
- Marvin L. Jr. BROWN, *Louis Veuillot: French Ultramontane Catholic, Journalist and Layman (1813-1883)*, Moore, Durham, 1977.
- Jeffrey D. BURSON, « Introduction : Catholicism and Enlightenment, Past, Present, and Future », dans J.D. BURSON et U.L. LEHNER (éd.), *Enlightenment and Catholicism in Europe*, p. 1-37.
- , et Ulrich L. LEHNER (éd.), *Enlightenment and Catholicism in Europe. A Transnational History*, University of Notre Dame Press, Notre Dame (Indiana) 2014.
- Cuthbert BUTLER, *The Vatican Council: The Story Told from Inside in Bishop Ullathorne's Letters*, 2 vol., Longmans, Green & Co, Londres/New York/Toronto, 1930.
- Joseph F. BYRNES, *Catholic and French Forever. Religious and National Identity in Modern France*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2005.
- , *Priests of the French Revolution. Saints and Renegades in a New Political Era*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2014.
- Lucien CEYSSENS, *Sources relatives au début du jansénisme et de l'anti-jansénisme, 1640-1643*, Publications universitaires, Louvain, 1957.
- Owen CHADWICK, *Acton and Gladstone*, Athlone Press, Londres, 1976.
- , *The Popes and European Revolution*, Clarendon Press, Oxford, 1980.
- , *A History of the Popes (1830-1914)*, Clarendon Press, Oxford, 1998.
- Kristin M. COLBERG, *Vatican I and Vatican II*, Liturgical Press, Collegeville, 2016.
- Charles COLEMAN, « Religion », dans Daniel BREWER (éd.), *The Cambridge Companion to the French Enlightenment*, Cambridge University Press, 2014, p. 105-121.
- COLLECTIF, *De doctrina Concilii Vaticani Primi*, éd. A. Raes, Libreria Editrice Vaticana, 1969.
- Richard F. COSTIGAN, *The Consensus of the Church and Papal Infallibility: A Study in the Background of Vatican I*, Catholic University of America Press, Washington, 2005.
- Monique COTTRET, *Histoire du jansénisme*, Perrin, Paris, 2016.
- Frederick J. CWIEKOWSKI, *The English Bishops and the First Vatican Council*, Publications Universitaires, Louvain, 1971.

- Annelien DE DIJN, « The Politics of Enlightenment : From Peter Gay to Jonathan Israel », *Historical Journal* 55, 3, septembre 2012, p. 785-805.
- Bruno DUMONS, Vincent PETIT et Christian SORREL (éd.), *Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Presses universitaires de Rennes, 2016.
- Katherine ELLIS, *The Politics of Plainchant in Fin-de-Siècle France*, Ashgate, Burlington, 2013.
- Edmund FAWCETT, *Liberalism : The Life of an Idea*, Princeton University Press, 2014.
- Gisela FLECKENSTEIN et Joachim SCHMIEDL (éd.), *Ultramontanismus : Tendenzen der Forschung*, Bonifatius, Paderborn, 2005.
- Marc FUMAROLI, *Chateaubriand. Poésie et terreur*, Éditions de Fallois, Paris, 2003.
- , « Baroque et classicisme : l'*Imago primi saeculi Societatis Iesu* (1640) et ses adversaires », dans Alphonse VERMEYLEN (éd.), *Questionnement du baroque*, Collège Érasme/Éditions Nauwelaerts, Louvain/Bruxelles, 1986, p. 75-111.
- Austin GOUGH, *Paris et Rome. Les catholiques français et le pape au XIX<sup>e</sup> siècle*, trad. Michel Lagrée, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, Paris, 1996 [*Paris et Rome. The Gallican Church and the Ultramontane Campaign*, Clarendon Press, Oxford, 1986].
- Theodore GRANDERATH, *Histoire du concile du Vatican depuis sa première annonce jusqu'à sa prorogation*, éd. Conrad Kirch, Librairie Albert Dewitt, Bruxelles, 1907-1914, 6 vol. [*Geschichte des Vatikanischen Konzils. Von seiner ersten Ankündigung bis zu seiner Vertagung*, 3 vol., Herder, Fribourg, 1903-1906].
- Patrick GRANFIELD, « The Church as Societas Perfecta in the Schemata of Vatican I », *Church History* 48, 4, 1979, p. 431-446.
- André HAQUIN, « De Grégoire XVI (1831-1846) à Paul VI (1963-1978). Les papes et le mouvement liturgique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », dans Jean-Pierre DELVILLE et Marko JAČOV (éd.), *La papauté contemporaine (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Il Papato contemporaneo (secoli XIX-XX)*, Collège Érasme-Archivio Segreto Vaticano, Louvain-la-Neuve/Città del Vaticano, 2009, p. 73-89.
- August HASLER, *Wie der Papst unfehlbar wurde. Macht und Ohnmacht eines Dogmas*, Piper, Munich-Zürich, 1979.
- Marcus HELLYER, *Catholic Physics. Jesuit Natural Philosophy in Early Modern Germany*, University of Notre Dame Press, Notre Dame, 2005.



- William HENN, *The Honor of My Brothers. A Brief History of the Relationship between the Pope and the Bishops*, Crossroads Press, New York, 2000.
- James HENNESEY, *The First Council of the Vatican : The American Experience*, Herder and Herder, New York, 1963.
- Ulrich HORST, « Papst, Bischöfe und Konzil nach Antonin von Florenz », *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 32, janvier-juin 1965, p. 76-116.
- , *Papst-Konzil-Unfehlbarkeit. Die Ekklesiologie der Summenkommentare von Cajetan bis Billuart*, Grünewald, Mayence, 1978.
- , « Kardinalerzbischof Filippo Maria Guidi OP und das I. Vatikanische Konzil », *Archivum Fratrum Praedicatorum* 49, 1979, p. 429-511.
- , *Unfehlbarkeit und Geschichte. Studien zur Unfehlbarkeitsdiskussion von Melchior Cano bis zum I. Vatikanischen Konzil*, Grünewald, Mayence, 1982.
- , *Die Lehrautität des Papstes und die Dominikanertheologen der Schule von Salamanca*, Akademie-Verlag, Berlin, 2003.
- Norbert HÖTZEL, *Die Uoffenbarung im französischen Traditionalismus*, Max Hueber, Munich, 1962.
- Thomas Albert HOWARD, *The Pope and the Professor : Pius IX, Ignaz von Döllinger, and the Quandary of the Modern Age*, Oxford University Press, 2017.
- Christopher M. S. JOHNS, *The Visual Culture of Catholic Enlightenment*, Pennsylvania State University Press, University Park, 2014.
- Cuthbert JOHNSON, *Prosper Guéranger (1805-1875) : a Liturgical Theologian. An Introduction to His Liturgical Writings and Work*, Benedictina-Edizioni Abbazia S. Paolo, Rome, 1984.
- Walter KASPER (éd.), *The Petrine Ministry. Catholics and Orthodox in Dialogue*, The Newman Press, New York, 2006.
- David I. KERTZER, *The Kidnapping of Edgardo Mortara*, Alfred A. Knopf, New York, 1997.
- , *The Pope Who Would be King. The Exile of Pius IX and the Emergence of Modern Europe*, Random House, New York, 2018.
- Wolfgang KLAUSNITZER, *Päpstliche Unfehlbarkeit bei Newman und Döllinger. Ein historisch-systematischer Vergleich*, Tyrolia-Verlag, Innsbruck, 1980.
- Philip KNEE, *L'expérience de la perte autour du moment 1800*, Oxford University Press, 2014.
- Christopher KORTEN, « *Il Trionfo ? The Untold Story of Its Development and Pope Gregory XVI's Struggle to Attain Orthodoxy* », *Harvard Theological Review* 109, 2, 2016, p. 278-301.

- Andreas Johannes KOTULLA, « Lourdes und die Katholiken im Kaiserreich : Zur Erforschung der Rezeption eines Kultes der ultramontanen Frömmigkeit », dans G. FLECKENSTEIN et J. SCHMIEDL (éd.), *Ultramontanismus*, p. 135-157.
- Georg KREUZER, *Die Honoriusfrage im Millelalter und in der Neuzeit*, Hiersemann, Stuttgart, 1975.
- Hans KÜNG, *Infailable? Une interpellation*, Desclée de Brouwer, Paris, 1971 [*Unfehlbar? Eine Anfrage*, Zürich, Bensing, 1970].
- Claudio LAMIONI (éd.), *Il sinodo di Pistoia del 1786. Atti del convegno internazionale per il secondo centenario*, Herder, Rome, 1991.
- Xavier-Marie LE BACHELET, « Immaculée Conception », dans Alfred VACANT et Eugène MANGENOT (éd.), *Dictionnaire de théologie catholique*, Letouzey et Ané, Paris, t. 7, 1<sup>re</sup> partie, 1922, col. 845-1218.
- Louis LE GUILLOU, *L'évolution de la pensée religieuse de Félicité Lamennais*, Armand Colin, Paris, 1966.
- Ulrich L. LEHNER, « Johann Nikolaus von Hontheim's *Febronius* : A Censored Bishop and His Ecclesiology », *Church History and Religious Culture* 88, 2, 2008, p. 205-233.
- , « Ecumenism and Enlightenment Catholicism : Beda Mayr O.S.B. (1742-1794) », introduction à *Beda Mayr. Vertheidigung der katholischen* (1789), Brill, Leyde, 2009, p. IX-LXXIV.
- , « What Is Catholic Enlightenment », *History Compass* 8, 2, 2010, p. 166-178.
- , *Enlightened Monks. The German Benedictines (1740-1803)*, Oxford University Press, 2011.
- , *The Catholic Enlightenment. The Forgotten History of a Global Movement*, Oxford University Press, 2016.
- , et Michael PRINTY (éd.), *A Companion to the Catholic Enlightenment in Europe*, Brill, Leyde/Boston, 2010.
- Adrian LÜCHINGER, *Päpstliche Unfehlbarkeit bei Henry Edward Manning und John Henry Newman*, Universitäts Verlag, Fribourg, 2001.
- Michele MACCARRONE, *Il Concilio Vaticano I e il « Giornale » di Mons. Arrigoni*, Antenore, Padoue, 1966.
- , (éd.), *Il Primato del vescovo di Roma nel primo millennio. Ricerche e testimonianze*, Libreria Editrice Vaticana, 1991.
- Catherine MAIRE (éd.), *Jansénisme et révolution. Actes du colloque de Versailles*, Chroniques de Port-Royal, Bibliothèque Mazarine, 1990.
- , *De la cause de Dieu à la cause de la nation. Le Jansénisme au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, Paris, 1998.
- Victor MARTIN, *Les origines du gallicanisme*, 2 vol., Bloud et Gay, Paris, 1939.

- Giacomo MARTINA, *Pio IX*, 3 vol., Editrice Pontificia Università Gregoriana, Rome, 1974-1990.
- , *L'Èta del liberalismo*, Morcelliana, Brescia, 1995 (*Storia della Chiesa da Lutero ai nostri tempi*, 3).
- , *Storia della Compagnia di Gesù in Italia (1814-1983)*, Morcelliana, Brescia, 2003.
- John McMANNERS, *Church and Society in Eighteenth-Century France*, 2 vol., Clarendon Press, Oxford, 1998.
- Louis MENTION, *Documents relatifs aux rapports du clergé avec la royauté de 1682 à 1705*, Alphonse Picard et Fils, Paris, 1893.
- Rebecca MESSBARGER et alii (éd.), *Benedict XVI and the Enlightenment: Art, Science, and Spirituality*, University of Toronto Press, 2016.
- Thomas MOZLEY, *Letters from Rome on the Occasion of the Cœcumenical Council (1869-1870)*, 2 vol., Longmans, Green, Londres, 1891.
- Francis OAKLEY, *The Conciliarist Tradition. Constitutionalism in the Catholic Church (1300-1870)*, Oxford University Press, 2003.
- Margaret O'GARA, *Triumph in Defeat. Infallibility, Vatican I, and the French Minority Bishops*, Catholic University of America Press, Washington, 1988.
- John W. O'MALLEY, *Trent and All That. Renaming Catholicism in the Early Modern Era*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.)/Londres, 2000.
- « A Movie, a Mystic, a Spiritual Tradition », *America*, mars 15, 2004, p. 9-14.
- , *L'événement Vatican II*, trad. Marie-Raphaël de Hemptinne et Isabelle Hoorickx-Raucq, Lessius, Bruxelles, 2011.
- , *Le concile de Trente. Ce qui s'est vraiment passé*, trad. Isabelle Hoorickx-Raucq, Marie-Raphaël de Hemptinne et Paul Tihon, Lessius, Bruxelles, 2013.
- John W. PADBERG, Martin D. O'KEEFE et John L. MCCARTHY, *For Matters of Greater Moment. The First Thirty Jesuit General Congregations*, Institute of Jesuit Sources, Saint Louis (Missouri), 1994.
- J.W. PADBERG, « Cardinal Louis-Edouard-Désiré Pie », dans Jeffrey VON ARX (éd.), *Varieties of Ultramonanism*, Washington, Catholic University of America Press, 1998, p. 39-60.
- Pierre-Louis PARISIS, *De la question liturgique*, A. Sirou-Jacques Lecoffre, Paris, 1846.
- Ludwig VON PASTOR, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Âge*, trad. Furcy Raynaud (puis : Alfred Poizat), 22 vol., E. Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1888-1962, [*Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, 16 tomes en 22 vol.].

- Silvana PATRIARCA et Lucy RIALI (éd.), *The Risorgimento Revisited. Nationalism and Culture in Nineteenth-Century Italy*, Palgrave Macmillan, New York, 2012.
- James PEREIRO, *Cardinal Manning: From Anglican Archdeacon to Council Father at Vatican I*, Leominster, Gracewing, 2008 (= *Cardinal Manning. An Intellectual Biography*, Clarendon Press, Oxford, 1998).
- Émile PERREAU-SUSSINE, « Why Maistre Became Ultramontane », dans C. ARMENTEROS et R.A. LEBRUN (éd.), *Joseph de Maistre and the Legacy of Enlightenment*, p. 147-59.
- Vincent PETIT, *Église et Nation. La question liturgique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2010.
- Bernard PLONGERON, *Théologie et politique au siècle des Lumières*, Droz, Genève, 1973.
- Hermann Josef POTTMEYER, *Der Glaube vor dem Anspruch der Wissenschaft. Die Konstitution über den katholischen Glauben « Dei Filius » des ersten Vatikanischen Konzils und die unveröffentlichten theologischen Voten der vorbereitenden Kommission*, Herder, Fribourg, 1968.
- , *Unfehlbarkeit und Souveränität. Die päpstliche Unfehlbarkeit im System der ultramontanen Ekklesiologie des 19. Jahrhunderts*, Grünewald, Mayence, 1975.
- Nicole PRIESCHING, « Grundzüge ultramontaner Frömmigkeit am Beispiel der “stigmatisierten” Jungfrau Maria von Mörl », dans G. FLECKENSTEIN et J. SCHMIEDL (éd.), *Ultramontanismus*, p. 72-109.
- Donald S. PRUDLO, *Certain Sainthood. Canonization and the Origins of Papal Infallibility in the Medieval Church*, Cornell University Press, Ithaca, 2015.
- James E. PUGLISI (éd.), *Petrine Ministry and the Unity of the Church. « Towards a Patient and Fraternal Dialogue »*, Liturgical Press, Collegeville, 1999.
- Heribert RAAB, « Zur Geschichte und Bedeutung des Schlagwortes “ultramontan” im 18. und 19. Jahrhundert » *Historisches Jahrbuch* 81, 1962, p. 159-173.
- Andrea RICCARDI, *Neo-gallicanesimo e cattolicesimo borghese. Henri Maret e il Concilio Vaticano I*, Il Mulino, Bologne, 1976.
- Mario ROSA, « Italian Jansenism and the Synod of Pistoia », *Concilium* 7, 1966, p. 19-26.
- , « Pope Benedict XIV (1740-1758): The Ambivalent Enlightener », dans J.D. BURSON et U.L. LEHNER (éd.), *Enlightenment and Catholicism in Europe*, p. 41-63.

- Klaus SCHATZ, « Eine „gallikanische“ Interpretation des Unfehlbarkeitsdogmas: Die Reception des I. Vatikanums durch Bischof Maret », *Theologie und Philosophie* 59, 1984, p. 499-534
- , *Vaticanum I*, Ferdinand Schönigh, Paderborn, 1992-1994, 3 vol.
- , *La primauté du pape. Son histoire des origines à nos jours*, trad. Joseph Hoffmann, Cerf, Paris, 1992.
- Hermann Josef SIEBEN, « Consensus, unanimitas, und maior pars auf Konzilien, von der Alten Kirche bis zum Ersten Vatikanum », *Theologie und Philosophie* 67, 2, 1992, p. 192-229.
- Louis SOLTNER, *Solesmes et dom Guéranger, 1805-1875*, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, Sablé-sur-Sarthe, 1974.
- Francis A. SULLIVAN, « Newman on Infallibility », dans Ian KER et Alan G. HILL (éd.), *Newman After a Hundred Years*, Clarendon Press, Oxford, 1990, p. 419-446.
- Emmanuelle TABET, *Chateaubriand et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Mémoire et création littéraire*, Honoré Champion, Paris, 2002.
- Raymond THYSMAN, « Le gallicanisme de Mgr Maret et l'influence de Bossuet », *Revue d'histoire ecclésiastique* 52, 2-3, 1957, p. 401-465.
- Brian TIERNEY, *Origins of Papal Infallibility (1150-1350). A Study of the Concept of Infallibility, Sovereignty and Tradition in the Middle Ages*, E. J. Brill, Leyde, 1972.
- Romano UGOLINI (éd.), *Gregorio XVI tra oscurantismo e innovazione. Stato degli studi e percorsi di ricerca*, Fabrizio Serra, Pise, 2012.
- Klaus UNTERBURGER, *Vom Lehramt der Theologen zum Lehramt der Päpste? Pius XI, die apostolische Konstitution « Deus scientiarum Dominus » und die Reform der Universitätstheologie*, Herder, Fribourg, 2010.
- Dale K. VAN KLEY, *Reform Catholicism and the International Suppression of the Jesuits, 1554-1791*, Yale University Press, New Haven, 2018.
- Jon VANDEN HEUVEL, *A German Life in the Age of Revolution: Joseph Görres (1776-1848)*, Catholic University of America Press, Washington, 2001.
- Fidelis VAN DER HORST, *Das Schema über die Kirche auf dem I. Vatikanischen Konzil*, Bonifacius-Druckerei, Paderborn, 1963.
- Louis VEUILLOT, *Rome pendant le concile*, 2 vol., Paris, Victor Palmé, 1872.
- Vincent VIAENE, « Katholisches Reveil und ultramontane Pietät in Belgien (1815-1860) », dans G. FLECKENSTEIN et J. SCHMIEDL (éd.), *Ultramontanismus*, p. 111-134.
- Paola VISMARA, « Lodovico Antonio Muratori (1672-1750): Enlightenment in a Tridentine Mode », dans J.D. BURSON et U.L. LEHNER (éd.), *Enlightenment and Catholicism in Europe*, p. 249-268.

- Wilfrid WARD, *William George Ward and the Oxford Movement*, Londres, Macmillan, 1890.
- *William George Ward and the Catholic Revival*, Macmillan, Londres, 1893.
- Christian D. WASHBURN, « The First Vatican Council, Archbishop Henry Manning, and Papal Infallibility », *The Catholic Historical Review* 102, 4, 2016, p. 712-745.
- Otto WEISS, *Weisungen aus dem Jenseits? Der Einfluss mystizistischer Phänomene auf Ordens- und Kirchenleitungen im 19. Jahrhundert*, Pustet, Regensburg, 2011.
- Hubert WOLF, *Le vice et la grâce. L'affaire des religieuses de Sant'Ambrogio*, trad. Jean-Louis Schlegel, Paris, Seuil, 2013. Parue la même année que l'original allemand, cette édition n'en reprend pas l'appareil critique ; les lecteurs désireux de dépasser le simple « récit » doivent donc au texte original ou à la version anglaise citée par l'auteur : *The Nuns of Sant'Ambrogio. The True Story of a Convent in Scandal*, trad. Ruth Martin, Alfred A. Knopf, New York, 2015.
- Jonathan WRIGHT, « Ruggiero Boscovich (1711-1787) : Jesuit Science in an Enlightenment Context », dans J.D. BURSON et U.L. LEHNER (éd.), *Enlightenment and Catholicism in Europe*, p. 353-369.

## REMERCIEMENTS

En 2008, j'ai publié mon livre sur le concile de Vatican II. Cinq ans plus tard, j'en ai consacré un autre au concile de Trente, et des amis m'ont incité à faire une trilogie en écrivant un autre sur le concile de Vatican I. Je leur ai répondu qu'un tel projet ne m'intéressait pas le moins du monde, et en conséquence, j'ai juré mes grands dieux que je ne m'y mettrais jamais. Peut-être le Dr Freud pourrait-il expliquer pourquoi j'ai entrepris peu après de faire ce que j'avais juré de ne jamais faire, mais je ne saurais, pour ma part, en trouver la moindre explication. Quoi qu'il en soit, maintenant que le livre est terminé, je suis reconnaissant aux amis qui ont semé la première graine.

Je suis très redevable aux trois relecteurs anonymes de Harvard University Press : ils m'ont adressé des suggestions très pertinentes, et dans de rares cas, ils m'ont même évité des erreurs grossières. J'ai la même reconnaissance à l'égard des amis qui ont lu les premières rédactions de certains chapitres — Massimo Faggioli, Ulrich Lehner, Brian McDermott, David Schultenover et Jeffrey von Arx. Howard Gray et Otto Hentz ont fait le gros effort supplémentaire de lire l'ensemble du manuscrit.

À Harvard University Press, Lindsay Waters a suivi le livre tout au long de son parcours, comme elle l'avait fait pour les cinq précédents. Pour cette fois, je suis tout particulièrement redevable à son assistante, Joy Deng, dont les réponses rapides et précises à mes demandes ont permis à l'ouvrage d'aller bon train. Je suis reconnaissant envers Dalia Geffen, l'éditrice qui a été mise à ma disposition.

Je ne saurais exprimer toute ma gratitude à Leon Hooper, le directeur de la Woodstock Theological Library à l'Université de Georgetown. Il a

su me trouver des livres, me les commander et n'a pas hésité à interrompre son travail pour me tendre une main secourable. Amy Phillips, conservatrice des livres rares à la Woodstock Theological Library, a également mis son temps et son talent à ma disposition.

Je regrette que le livre que feu l'archevêque John R. Quinn a consacré à Vatican I ait été publié trop tard pour que je puisse en tenir compte<sup>1</sup>.

---

1. John Raphael QUINN, *Revered and Reviled. A Re-Examination of Vatican Council I*, Crossroad Publishing Company, New York, 2017.



## INDEX THÉMATIQUE

- Autorité papale : 8-14, 20, 28-31, 35, 38-41, 49, 56-61, 66-73, 76, 93-96, 103, 104, 115, 120, 127, 136, 153, 172, 178, 184-186, 193-195, 201-205, 214, 219, 225, 229-233
- Autriche : 22, 23, 29, 32, 35-38, 43, 50, 59, 86, 140, 143, 148
- Basilique Saint-Pierre : 19, 91, 141, 233
- Chant grégorien : 50, 67, 84, 85
- Collège romain : 21, 110, 123, 134, 163, 169, 170, 191, 214
- Concordat : 51, 52, 55, 61, 73, 92, 105, 148, 154, 202
- Congrégation de l'Index : 35, 44, 48, 83, 91, 97, 98, 101, 105, 131-133, 170
- Congrégation des rites : 83-85, 91, 98, 114
- Congrès de Vienne : 22, 28, 37, 48, 54, 55, 61, 64, 65, 68, 76, 86, 117, 148, 149, 160, 191, 213
- Constitution civile du clergé : 38, 49, 52, 112, 144
- Culte marial : 38, 46, 78, 109-111
- Dominicains : 65, 74, 75, 212, 213, 216
- Fébronianisme : 32, 35-38, 58, 65, 207
- Franciscains : 30, 109, 168
- Gallicanisme : 11, 26, 32-35, 40-42, 47-51, 58-62, 65-73, 81-88, 92-102, 105-108, 116, 119, 133, 137, 138, 146, 147, 152, 167, 197, 202, 207-209, 214, 217, 220
- Guerre franco-prussienne : 76, 142, 154, 218, 223
- Immaculée Conception (dogme) : 78, 109-114, 119, 143, 202, 214, 235
- Infailibilité : 9, 12-20, 26, 27, 33, 54, 58, 66-71, 76, 87-90, 93-95, 110, 116-118, 123, 126-140, 143-154, 164, 165, 171, 176-179, 183-204, 207-219, 224, 231-233

- Jansénisme : 38-42, 47-49, 58, 63, 77, 107, 137, 168
- Jésuites : 20, 21, 39-42, 46, 47, 63-65, 90-92, 110, 130, 131, 152, 157-159, 163, 205, 211, 214, 222
- Joséphisme : 32, 36, 37, 45, 48, 58, 65
- Kulturkampf* : 9, 77, 148
- Libéralisme : 8, 17, 26, 59, 63, 64, 72-74, 83, 90, 99, 104, 112-114, 119, 129-131, 136-138, 146, 147
- Liberté de la presse : 17-20, 25, 43, 59, 62, 63, 73, 89-91, 94, 105, 106, 113, 116, 117, 121, 125, 129, 132, 151, 154, 176, 183, 186, 226
- Lumières : 16, 27, 29-60, 63, 98
- Lumières catholiques : 40-46, 77
- Mouvement liturgique : 80-86, 101, 199
- Mouvements nationalistes : 23, 41, 42, 47, 63, 204
- Musique : 81-84
- Paix d'Augsbourg : 43, 130, 153
- Prééminence papale : 12-14, 78
- Primauté papale : 7-9, 12-15, 26, 52, 66-69, 88, 117, 118, 126, 131, 164, 165, 185-195, 201, 228-232, 236
- Protestantisme : 9, 10, 45, 68, 76-79, 84, 121, 122, 135, 145, 171, 175, 176, 184
- Révolution française : 9-11, 16, 27, 30, 49-65, 69, 70, 75, 76, 80-82, 107, 202
- Romantisme allemand : 53, 54, 63, 74-77, 109
- Scolastique : 54, 109, 163
- Ultramontanisme : 7, 11-13, 16-20, 28, 35, 54, 58, 61-116, 127, 130, 133-135, 144-147, 150, 155-157, 197, 202, 205, 223
- Unanimité : 66, 129, 144, 168, 176, 179, 213, 214

## INDEX DES NOMS CITÉS

- Abercrombie, Nigel : 237, 240  
Acton, John Dalberg : 25, 154  
Adrien IV : 208  
Alemany y Conill, Joseph Sadoc : 151  
Alembert, Jean d' : 41, 48  
Alexandre VIII : 34, 100 ; *Inter mutiplices* : 34  
Amat y Brusi, Thaddeus : 151  
Ambroise (saint) : 177  
Angelis, Filippo de : 125, 157, 175, 176, 222  
Antonelli, Giacomo : 22, 92, 96, 100, 120, 129, 130, 166, 189, 225  
Antonin de Florence (saint) : 203, 209, 243  
Arco-Valley, Louis : 154  
Aristote : 46, 98, 179  
Armenteros, Carolina : 70, 74, 240, 246  
Arnim, Harry von : 154  
Arrigoni, Giulio : 190, 244  
Arx, Jeffrey von : 11, 67, 146, 240, 245, 249  
Athanase, saint : 77  
Aubert, Roger : 17, 26, 134, 159, 166, 171, 179, 192, 195, 220, 221, 240  
Augustin (saint) : 177  
Avanzo, Bartolomeo d' : 216, 221  
Bach, Johann Sebastian : 84  
Beales, Derek : 22, 36, 65, 240  
Beckx, Pieter Jan : 211  
Beiser, J. Ryan : 183, 240  
Bellarmin, Robert : 12, 68, 134, 203, 214, 215  
Benoît XIV : 44, 48  
Berlioz, Hector : 84  
Bernasconi, Antonio Maria : 237  
Biagini, Eugenio F. : 22, 240  
Bilio, Luigi : 112, 125, 146, 188, 209, 218, 220, 221  
Bismarck, Otto von : 9, 77, 148  
Bizzarri, Giuseppe Andrea : 125  
Blacas, Pierre Louis de : 71  
Blanchard, Shaun : 38, 240  
Blanchet, Francis : 139  
Blennerehassett, Charlotte : 155  
Bolton, Charles A. : 37  
Bonaparte, Louis-Napoléon (*voir Napoléon III*)  
Boniface II : 198 ; *Unam sanctam* : 198

- Boniface VIII : 166  
 Bonjean, Christophe Ernest : 183  
 Bonnaz, Sándor : 209  
 Boscovich, Ruggiero : 46, 47, 248  
 Bossuet, Jacques-Bénigne : 33, 34, 62, 107, 128, 137, 247  
 Boutry, Philippe : 38  
 Bouvier, Jean-Baptiste : 85  
 Braschi, Giovanni Angelo (*voir Pie VI*)  
 Bravard, Jean-Pierre : 209  
 Brentano, Clemens : 76, 79  
 Brentano, Franz : 134  
 Bressollette, Claude : 107, 241  
 Brewer, Daniel : 44, 241  
 Brown, Marvin L. Jr. : 94, 97, 102, 241  
 Buck, Victor de : 211  
 Burke, Edmund : 69  
 Burson, Jeffrey D. : 34, 42, 45, 47, 48, 70, 74, 240, 241, 246-248  
 Butler, Cuthbert : 26, 90, 95, 126, 146, 159, 167, 177, 184, 189, 207, 208, 241  
 Byrnes, Joseph F. : 29, 49, 51, 53, 78, 241  
  
 Calvetti, Giuseppe : 111, 237  
 Capalti, Annibale : 125, 161, 176  
 Cappellari, Mauro : 57, 58  
 Carvalho e Melo, Sebastião José de (*voir Pombal, marquis de*)  
 Cecconi, Eugenio : 131, 135, 237, 238  
 Ceysens, Lucien : 39, 241  
 Chadwick, Owen : 47, 51, 89, 112, 113, 155, 241  
 Chaillot, Ludovic : 89, 91  
 Charlemagne : 54, 78  
 Charles III : 41  
 Charles X : 64  
  
 Chateaubriand, François-René de : 52, 53, 237, 242, 247  
 Cherubini, Luigi : 84  
 Chiamonti, Barnaba (*voir Pie VII*)  
 Clarendon, George : 167  
 Clément XI : 40 ; *Unigenitus Dei Filius* : 40, 168  
 Clément XIII : 48  
 Clément XIV : 42, 47, 55, 63  
 Clérissac, Humbert : 166  
 Clifford, William : 150, 153, 179, 207, 208  
 Colberg, Kristin M. : 241  
 Coleman, Charles : 44, 241  
 Comte, Auguste : 163  
 Concile de Chalcédoine : 203  
 Concile de Constance : 10, 19, 33  
 Concile de Constantinople III : 194, 198  
 Concile de Constantinople IV : 19, 195, 232  
 Concile de Florence : 19, 118, 193, 195, 207, 230, 232  
 Concile de Latran I : 9, 10  
 Concile de Latran V : 174  
 Concile de Lyon II : 195, 232  
 Concile de Trente : 4, 9, 10, 14, 19, 20, 27, 45, 111, 115, 119, 122-124, 126, 161, 171-173, 175, 245, 249  
 Concile Vatican I : 4-262 ; *Apostolici muneris* : 160, 169, 171 ; *Dei Filius* : 18, 139, 156, 169, 171, 174, 179-181, 183, 187, 188, 192, 200, 235, 246 ; *Pastor aeternus* : 7, 18, 19, 108, 165, 191, 192, 198, 199, 200, 206, 207, 224, 226, 227, 236 ; *Supremi Pastoris* : 165, 166, 184-188, 191, 192, 235  
 Concile Vatican II : 4, 7, 19, 24, 25, 27, 38, 80, 236, 240, 241, 245, 249

- Congrégation de l'Index : 83, 91, 97,  
 101, 105, 131, 133, 170  
 Connolly, Thomas Louis : 151, 153,  
 160, 212  
 Consalvi, Ercole : 55, 56  
 Copernic : 44  
 Costigan, Richard F. : 12, 16, 32, 34,  
 68, 241  
 Cottret, Monique : 39, 241  
 Cousseau, Charles Antoine : 136  
 Craven, Pauline : 155  
 Cullen, Paul : 150, 204, 205, 207,  
 208  
 Curci, Carlo Maria : 89, 92, 93  
 Cwiekowski, Frederick J. : 150, 241  
  
 Dalberg-Acton, John Emerich  
 Edward : 25, 127, 237  
 Darboy, Georges : 108, 147, 165,  
 166, 189, 205, 214, 220, 221  
 Darwin, Charles : 180  
 Deng, Joy : 249  
 Denzinger, Heinrich : 174, 198, 237  
 Descartes, René : 179  
 Dechamps, Victor Auguste : 145,  
 146, 153, 157, 170, 183-185, 202,  
 211, 214, 220, 226  
 Delville, Jean-Pierre : 80  
 Démosthène : 98  
 Denzinger : 174, 198, 237  
 Diderot, Denis : 48  
 Dijn, Annelien de : 42  
 Döllinger, Ignaz von : 20, 127, 128,  
 130-132, 134, 138, 148, 153, 155,  
 163, 166, 237, 243  
 Domenec, Michael : 209  
 Donizetti, Gaetano : 84  
 Donoso Cortés, Juan : 67, 99  
 Droste-Vischering, Clemens August  
 von : 77  
 Dubreil, Louis-Anne : 177  
 Dumeige, Gervais : 171, 238, 240  
 Dumons, Bruno : 80, 242  
 Dupanloup, Félix : 95, 99, 102, 113,  
 116, 118, 130, 134-136, 146, 153-  
 155, 166, 168, 183, 184, 189, 190,  
 207, 211, 215, 238  
  
 Elizabeth d'Autriche : 143  
 Ellis, Katherine : 83  
 Emmerich, Anne-Catherine : 79  
 Engels, Friedrich : 86  
  
 Faggioli, Massimo : 249  
 Falloux, Alfred de : 98, 99  
 Faulkner, William : 5  
 Fawcett, Edmund : 63, 242  
 Febronius, Justinus (*voir Hontheim,  
 Johann Nikolaus von*)  
 Felix de Schwarzenberg : 148  
 Ferdinand II de Naples : 93  
 Fessler, Joseph : 238  
 Fitzgerald, Edward : 224  
 Fleckenstein, Gisela : 11, 77, 78, 242,  
 244, 246, 247  
 Fornari, Raffaele : 96  
 Franco, Giovanni Giuseppe : 25,  
 157, 158, 189, 204, 205, 208, 211,  
 212, 215, 238  
 Frank, César : 85  
 Franzelin, Johann Baptist : 169, 170  
 Freppel, Charles-Émile : 220  
 Freud, Sigmund : 249  
 Freycinet, Charles de : 166  
 Frohschammer, Jakob : 169, 180  
 Fumaroli, Marc : 39, 53, 242  
  
 García Gil, Manuel : 158, 204  
 Garibaldi, Pietro Antonio : 92, 100,  
 101

- Gasser, Vinzenz : 179, 218, 219, 221  
 Gautier, Léon : 102, 238  
 Gay-Canton, Réjane : 109  
 Geffen, Dalia : 249  
 Gerson, Jean : 68  
 Gibson, Mel : 79  
 Gilles de Rome : 67  
 Ginoulhiac, Jacques : 108, 177, 178  
 Gladstone, William : 8, 9, 126, 154, 155, 166, 241  
 Görres, Joseph : 67, 76-79, 137, 247  
 Gough, Austin : 11, 63, 74, 80, 83, 85, 92, 93, 97, 105, 108, 110, 119, 242  
 Granderath, Theodore : 137, 141, 144, 242  
 Granfield, Patrick : 242  
 Gray, Howard J. : 5, 249  
 Grégoire le Grand (saint) : 81, 230  
 Grégoire VII : 67, 166  
 Grégoire XIII : 56  
 Grégoire XVI : 21, 23, 31, 57, 59, 60, 68, 72, 74, 80, 94, 105, 170, 238, 242 ; *Mirari vos* : 59, 72, 74, 75  
 Greith, Karl Johann : 200, 203, 204  
 Guéranger, Prosper : 79-85, 110, 112, 133, 134, 184, 238, 243, 247  
 Guidi, Filippo Maria : 211-218, 236, 243  
 Guillon, M.N.S. : 49, 238  
 Günther, Anthon : 169, 172, 174, 180
- Haquin, André : 80, 242  
 Hasler, August : 16, 242  
 Haynald, Lajos : 149, 167, 189  
 Hefele, Karl Josef von : 123, 147, 153, 168, 184, 199, 203-205  
 Hegel, G.W.F. : 169  
 Hellyer, Marcus : 47, 242  
 Henn, William : 14, 243
- Hennesey, James : 142, 151, 162, 208, 209, 211, 243  
 Henri II d'Angleterre : 208  
 Hentz, Otto : 249  
 Hermes, Georg : 169, 170, 172  
 Hill, Alan G. : 16, 247  
 Hohenlohe-Schillingsfürst, Chlodwig von : 8  
 Hohenlohe, Friedrich von : 223  
 Honorius III : 194, 198, 205  
 Hontheim, Johann Nikolaus von : 35, 36, 244  
 Hooper, Leon : 249  
 Horst, Ulrich : 15, 58, 203, 213, 215, 216, 218, 243  
 Hötzel, Norbert : 74, 243  
 Howard, Thomas Albert :
- Innocent X : 40 ; *Cum occasione* : 40  
 Innocent XI : 32  
 Isabelle II : 120
- Jačov, Marko : 80, 242  
 Jansen, Cornelius : 39, 40  
 Jean (saint) : 13  
 Jean XXIII : 7, 24, 236  
 Johns, Christopher M.S. : 39, 44, 243  
 Johnson, Cuthbert : 81, 82  
 Joseph I<sup>er</sup> du Portugal : 41  
 Joseph II d'Autriche : 36, 37, 45, 48, 65, 240  
 Joséphine (impératrice) : 54
- Kant, Emmanuel : 169  
 Kanzler, Hermann : 225  
 Kasper, Walter : 14, 243  
 Kenrick, Peter : 151, 153, 160, 184, 189  
 Ker, Ian : 16, 247  
 Kertzer, David I. : 103, 106, 243

- Ketteler, Wilhelm Emmanuel von : Louis XVI : 30, 64, 239  
 134, 139, 147, 148, 167, 168, 184,  
 206, 221  
 Louis XVIII : 64, 71, 73  
 Louis-Philippe : 64  
 Luc (saint) : 13  
 Luca, Antonio de : 125, 159  
 Lüchinger, Adrian : 16, 126, 145, 244  
 Luther, Martin : 20, 176
- Maccarrone, Michele : 13, 14, 150,  
 190, 244  
 Maier, Willibald : 191  
 Maire, Catherine : 39, 244  
 Maistre, Joseph de : 67-73, 75-77,  
 90, 94, 99, 107, 132, 137, 146,  
 205, 235, 238, 240, 246  
 Mangenot, Eugène : 109, 244  
 Manning, Henry Edward : 16, 67,  
 87, 88, 90, 116, 118, 121, 126,  
 132, 133, 134, 145, 146, 150, 152,  
 153, 156-158, 184, 185, 188-191,  
 206-208, 213, 215, 218, 226, 244,  
 246, 248  
 Mansi, Giovanni Domenico : 25,  
 114, 115, 123, 143, 156, 160, 162,  
 167, 177, 184-186, 192, 199-201,  
 203, 204, 206-209, 213, 216, 218,  
 222-224, 239  
 Maret, Charles-Louis : 95, 96  
 Maret, Henry : 107, 108, 119, 132,  
 133, 136, 147, 166, 184, 197, 209,  
 217, 218, 221, 241, 246, 247  
 Marie-Antoinette : 30  
 Maritain, Jacques : 166  
 Martin, Jean-Baptiste : 239  
 Martin, Konrad : 145, 170, 184, 218  
 Martin, Victor : 32, 244  
 Martina, Giacomo : 26, 63, 92, 97,  
 98, 102-104, 109, 111, 114, 119,  
 128, 147, 150, 153, 168, 188, 189,  
 215, 223, 225, 238, 245
- Labouré, Catherine : 109  
 Lacordaire, Henri-Dominique : 73-  
 75, 88, 238  
 La Ferronays, Pauline de (*voir Cra-*  
*ven, Pauline*)  
 Lambruschini, Luigi : 17, 18, 114  
 La Mennais, Félicité de (*voir Lamén-*  
*nais, Félicité de*)  
 Lamennais, Félicité de : 56, 59, 67, 68,  
 72-76, 80, 107, 112, 137, 240, 244  
 Lamioni, Claudio : 37, 244  
 Le Bachelet, Xavier-Marie : 109, 244  
 Lebrun, Richard A. : 70, 240, 246  
 Lecomte, Pierre Alexandre : 146  
 Le Guillou, Louis : 74, 244  
 Lehner, Ulrich L. : 34, 35, 42, 45-48,  
 70, 74, 240, 241, 244, 246-249  
 Léon le Grand : 203  
 Léon XII : 21, 56, 57  
 Léon XIII : 57, 85  
 Léopold de Toscane : 37, 38, 45  
 Leyden, Charlotte von (*voir Blenne-*  
*rehassett, Charlotte*)  
 Liberatore, Matteo : 152, 153, 207  
 Littré, Émile : 162  
 Locke, John : 45  
 Lottin, René : 85  
 Louis XIV : 32, 40

- Marx, Karl : 86, 180  
 Mastai Ferretti, Giovanni Maria :  
   (*voir Pie IX*)  
 Mathieu, Césaire : 164  
 Matthieu (saint) : 141, 193  
 McCarthy, John L. : 46, 239, 245  
 McDermott, Brian : 249  
 McQuaid, Bernard : 142  
 McManners, John : 32, 82, 245  
 Maurain, Jean : 81, 92, 102, 239  
 Meignan, Guillaume-René : 107,  
   108, 162-164  
 Mendelssohn, Félix : 84  
 Mention, Louis : 33, 245  
 Messbarger, Rebecca : 44, 245  
 Metternich, Klemens von : 55, 86  
 Migne, Jacques-Paul : 94  
 Mölher, Johann Adam : 54  
 Monescillo y Viso, Antolín : 158  
 Montalembert, Charles Forbes René  
   de : 73, 74, 88, 90, 94, 112, 114,  
   128, 168, 211  
 Mortara, Edgardo : 106, 243  
 Mourret, Fernand : 190, 191, 239  
 Mozart, Wolfgang A. : 84  
 Mozley, Thomas : 152, 239, 245  
 Muratori, Ludovico Antonio : 46,  
   247  
 Murphy, Francis Xavier : 198  
  
 Napoléon I<sup>er</sup> : 51, 52, 54-56, 61, 72,  
   76, 106  
 Napoléon III : 23, 64, 91, 105, 106,  
   108, 111, 118, 132, 224  
 Newman, John Henry : 16, 87, 126,  
   137, 145, 169, 199, 243, 244, 247  
 Newton, Isaac : 45  
  
 Oakley, Francis : 32, 35, 70, 245  
 O’Gara, Margaret : 16, 150, 197, 245  
  
 O’Keefe, Martin D. : 46, 239, 245  
 Olga de Wurtemberg : 143  
 Ollivier, Émile : 8, 9, 120, 121, 166  
 O’Malley, John W. : 10, 79, 245  
  
 Padberg, John W. : 46, 146, 239, 245  
 Parisis, Pierre Louis : 82, 245  
 Pastor, Ludwig von : 245  
 Pásztor, Lajos : 239  
 Patriarca, Silvana : 22, 246  
 Patrizi, Costantino : 115  
 Paul (saint) : 14, 118, 145  
 Paul VI : 38, 80, 242 ; *Auctorem  
   fidei* : 38, 240  
 Pélage : 39, 40  
 Pelletier, Victor : 171, 239  
 Pereiro, James : 88, 134, 246  
 Perreau-Sussine, Émile : 246  
 Perrone, Giovanni : 110, 134, 214  
 Petit, Louis : 239  
 Petit, Vincent : 180, 242, 246  
 Phillips, Amy : 250  
 Piccirillo, Carlo : 93, 152, 153, 189,  
   198, 211, 220  
 Pie, Louis-Édouard : 110, 133, 146,  
   159, 170, 192, 201, 214, 220, 245  
 Pie V : 81, 100  
 Pie VI : 30, 37, 48-50, 54, 58, 238,  
   239 ; *Charitas* : 49 ; *Inscrutabili  
   Divinae Sapientiae* : 48 ; *Quod  
   aliquantum* : 49  
 Pie VII : 50, 51, 52, 54-57, 61, 109,  
   202, 238, 239  
 Pie VIII : 58  
 Pie IX : 7, 11, 17, 20, 22-24, 26, 31,  
   78, 83, 86, 89, 92, 95, 99, 101,  
   103-106, 108, 109, 111-114, 116,  
   118, 121, 124-128, 133, 136, 141,  
   144, 146, 147, 149, 152-154, 157,  
   161, 168, 170, 175, 185, 188-190,



- 198, 211, 212, 214-216, 220, 221, 224-227, 235, 236, 238-240 ; *Ineffabilis Deus* : 109-111 ; *Nullis certe verbis* : 127 ; *Quanta cura* : 113, 114, 116, 146 ; *Syllabus errorum* : 17, 108, 113, 235 ; *Tuas libenter* : 128
- Pie X : 163
- Pierre (saint) : 13-15, 33, 55, 83, 118, 133, 144, 145, 152, 172, 192, 193, 195, 201, 202, 205, 208, 219, 227-233
- Pierre-Léopold I<sup>er</sup> de Toscane : 37
- Platon : 98
- Plongeron, Bernard : 42, 246
- Pombal (marquis de) : 41
- Pomponazzi, Pietro : 174
- Ponza di San Martino, Gustavo : 225
- Pottmeyer, Hermann Josef : 16, 70, 74, 145, 169, 179, 180, 246
- Priesching, Nicole : 77, 246
- Printy, Michael : 42, 45, 46, 244
- Prudlo, Donald S. : 16, 246
- Puecher-Passavalli, Luigi : 223
- Puglisi, James E. : 14, 246
- Purcell, John : 151, 184, 189
- Quélen, Hyacinthe-Louis de : 94
- Quinn, John Raphael : 250
- Quirinus (*voir Döllinger, Ignaz*)
- Raab, Heribert : 66, 246
- Rauscher, Josef Othman von : 117, 148, 160, 184, 213, 223
- Reisach, Karl-August von : 115
- Renan, Ernest : 162
- Riall, Lucy : 22, 246
- Ricci, Scipion de : 37, 38
- Riccio, Luigi : 224
- Rivet, François Victor : 202, 221
- Rohrbacher, René-François : 238
- Roothan, Jan : 92
- Rosa, Mario : 37, 48, 246
- Rospigliosi (famille) : 155
- Rossini, Gioachino : 84
- Rousseau, Jean-Jacques : 48, 69
- Russell, Odo : 154
- Sanguinetti, Sebastiano : 123
- Schatz, Klaus : 14, 15, 26, 30, 66, 68, 70, 74, 95, 109, 112, 114, 119, 122, 126, 129, 130, 132, 134, 136, 144, 152, 155, 157, 158, 167, 168, 170, 171, 177, 180, 184, 185, 187, 188, 192, 200, 201, 211-213, 215-219, 239, 247
- Scherr, Gregor von : 128, 221
- Schmiedl, Joachim : 11, 77, 78, 242, 244, 246, 247
- Schrader, Clemens : 191
- Schultenover, David : 249
- Schwarzenberg, Friedrich von : 132, 148, 159, 164, 184, 186, 204, 205, 212, 215
- Schwarzenberg, Johann Josef : 148
- Senestrey, Ignaz von : 25, 132, 145, 146, 152, 153, 156-158, 184, 188-191, 208, 213, 239
- Sherwood, Polycarp : 198
- Sibour, Dominique-Auguste : 95, 97, 99, 100-102, 107
- Sieben, Hermann Josef : 168, 247
- Simor, János : 149, 157, 158, 164, 175, 221
- Soltner, Louis : 81, 247
- Sorrel, Christian : 80, 242
- Soubirous, Bernadette : 78
- Spalding, John : 151, 217, 226
- Staël, Madame de : 155
- Steins, Walter : 211

- Strauss, David Friedrich : 162, 169  
 Strossmayer, Josip Juraj : 149, 153,  
 154, 161, 168, 175, 176, 179, 186,  
 212, 214, 215  
 Sullivan, Francis A. : 16, 247  
 Synode de Pistoia : 37, 38, 48, 58,  
 168, 235, 240, 241, 244, 246  
  
 Tabet, Emmanuelle : 53, 247  
 Theiner, Augustin : 49, 239  
 Thomas d'Aquin (saint) : 205, 215  
 Thysman, Raymond : 107, 247  
 Tierney, Brian : 15, 247  
 Tizzani, Vincenzo : 177, 206, 212,  
 215, 222, 239  
  
 Ugolini, Romano : 247  
 Ullathorne, William Bernard : 27,  
 126, 137, 149, 167, 189, 239, 241  
 Unterburger, Klaus : 66, 247  
 Urbain VIII : 40 ; *In eminenti* : 40  
  
 Vacant, Alfred : 109, 244  
 Valerga, Giuseppe : 209  
 Vanden Heuvel, Jon : 76, 247  
 Van der Horst, Fidelis : 186, 247  
 Vaughan, Herbert : 90, 136  
  
 Vermeylen, Alphonse : 39, 242  
 Vérot, Augustin : 151, 161, 208  
 Vespignani, Virginio : 141  
 Veuillot, Élise : 152  
 Veuillot, Louis : 19, 67, 83, 89, 91,  
 93-100, 102, 105, 107, 114, 116,  
 129, 130, 134-136, 147, 152, 155,  
 159, 209, 220, 223, 224, 235, 241,  
 247  
 Viaene, Vincent : 77, 247  
 Victor-Emmanuel de Savoie : 111,  
 225  
 Visconti Venosta, Emilio : 226  
 Vismara, Paola : 46, 247  
 Voltaire : 30, 44, 48, 70, 175  
  
 Ward, Wilfrid : 88, 90, 248  
 Ward, William George : 67, 87, 88,  
 90, 137, 248  
 Washburn, Christian D. : 88, 248  
 Waters, Lindsay : 249  
 Weiss, Otto : 78, 248  
 Whelan, Richard Vincent : 151  
 Wolf, Hubert : 170, 248  
 Wright, Jonathan : 47, 248  
  
 Zinelli, Federico Maria : 218, 221

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
Un nouvel état de fait .....	11
Vatican I et les autres conciles .....	18
Pie IX .....	20
Sources et auteurs .....	25
<i>Chapitre I<sup>er</sup>. Le catholicisme et le siècle des Lumières</i> .....	29
Avant la Révolution .....	32
Les papes face à la Révolution et à ses conséquences .....	47
Grégoire XVI .....	57
<i>Chapitre II. Le Mouvement ultramontain</i> .....	61
L'Ultramontanisme .....	66
Le tournant .....	69
En Allemagne .....	75
Dom Guéranger .....	79
Trois Anglais .....	86
Le pouvoir de la presse .....	89
<i>Chapitre III. À la veille du Concile</i> .....	103
Le Réveil gallican .....	105
L'Immaculée Conception et le <i>Syllabus</i> .....	109
Préparer le Concile .....	114
Le règlement .....	122
La guerre des rotatives (1869) .....	129

<i>Chapitre IV. En route vers Dei Filius</i> .....	139
Les meneurs .....	144
Un vote désastreux .....	156
Une allure d'escargot .....	159
La constitution <i>Dei Filius</i> .....	169
Vers la définition .....	175
<i>Chapitre V. L'infailibilité</i> .....	183
Le nouvel ordre du jour .....	187
Le premier essai de <i>Pastor aeternus</i> .....	191
Les questions .....	196
La première discussion .....	200
L'Affaire Guidi .....	211
Les derniers jours .....	217
La Porta Pia .....	224
<i>Appendice. La Constitution Pastor aeternus</i> .....	227
Prologue .....	227
<i>Chapitre I. L'institution de la primauté apostolique en saint Pierre</i> ...	228
<i>Chapitre II. La perpétuité de la primauté de saint Pierre</i> .....	229
<i>Chapitre III. Pouvoir et nature de la primauté de saint Pierre</i> .....	230
<i>Chapitre IV. Le magistère infailible du Pontife romain</i> .....	231
Chronologie sommaire .....	235
Bibliographie .....	237
Sources premières .....	237
Sources secondaires .....	240
Remerciements .....	249
Index thématique .....	251
Index des noms cités .....	253
Table des matières .....	261

Achévé d'imprimer en septembre 2019  
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
58500 Clamecy  
Dépôt légal : septembre 2019  
Numéro d'impression : xxxxxx

*Imprimé en France*

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®





**I**l y a 150 ans s'ouvrait le concile Vatican I (1869-1870), qui devait déboucher sur le dogme de l'infaillibilité pontificale et la primauté universelle du pape comme vérité de foi.

Le pape de l'époque, Pie IX, entendait condamner sans contredit les idées modernes et la liberté de conscience, tout en affirmant la suprématie de l'ordre spirituel sur l'ordre temporel. À l'issue de débats parfois houleux, le concile, à une écrasante majorité, approuva les propositions du souverain pontife.

Le présent ouvrage restitue les échanges, tractations, conciliabules, dont les enjeux furent autant politiques que théologiques au sein du Vatican comme dans le monde entier. Il met particulièrement en valeur les polémiques qui eurent lieu en France entre partisans d'une Église gallicane et ceux d'une Église totalement soumise à Rome (« ultramontaine »).

Avec son humour habituel, l'auteur décrit et analyse ces débats, comme s'ils se déroulaient sous nos yeux. Leur écho avec certaines questions qui remuent actuellement l'Église catholique (comme le « cléricanisme » dont Vatican I marqua l'apogée) ne manquera pas d'interpeller le lecteur.

*John O'MALLEY, jésuite, est professeur émérite à l'université de Georgetown (Washington). Il est spécialisé dans l'histoire de l'Église. Avec ce volume, l'auteur clôt sa trilogie sur les trois derniers conciles : Le Concile de Trente : ce qui s'est vraiment passé (Lessius, 2013) et L'événement Vatican II (Lessius, 2011). Toujours chez Lessius, il a publié Une histoire des papes, de Pierre à François (2016).*

ISBN : 978-2-87299-376-5



9 782872 993765

29,00 €

[www.editionsjesuites.com](http://www.editionsjesuites.com)